

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Des services et établissements investis pour offrir un programme riche et varié

_ LA CULTURE BOUGE:

APPRENDRE, DÉCOUVRIR, EXPÉRIMENTER GRÂCE AU FIFO

_ L'ŒUVRE DU MOIS:

LE TAPA, UN ART MILLÉNAIRE

_ LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA :

*L'HISTOIRE DU ROCHER D'INVESTITURE DES ARI'I
ET PIERRE DE MESURE DES TŌA*

_ LE SAVIEZ-VOUS:

*APPRENDRE L'ART APPLIQUÉ AVEC HTJ
1^{ÈRE} ÉDITION DE LA NUIT DE LA LECTURE EN POLYNÉSIE
LA DOUBLE MISSION DU CMA À RIKITEA*

JANVIER 2018

NUMÉRO 124

MENSUEL GRATUIT



REDSTORE

meubles • déco • aménagement

1200m² pour trouver
de Show room votre bonheur !



décoration - cuisine - literie - tapis - rideaux - meubles - jardin - pots - luminaires - sdb

FAUTEUIL EXTERIEUR POLYPROPYLENE



CHOIX DE COULEURS



MARRON GRIS FONCÉ



17 900 F

1 ACHETÉE = 1 OFFERTE

FAUTEUIL EXTERIEUR
POLYPROPYLENE
Traitement anti-UV

ULTRA ROBUSTE
Capacité 200 kg

SUPER CONFORT
Forme ergonomique

EMPILABLE
Gain de place

REDSTORE
meubles • déco • aménagement
redstore@mail.pf - Tél. 40 43 72 72



www.redstoretahiti.com

MONTAGE de MEUBLES
simplifiez-vous la vie !

« Des spectacles, des concerts, des expositions, des festivals, des rénovations ... Les partenaires du Hiro'a vous ont concocté un beau programme pour le premier semestre 2018. Grâce au travail rigoureux des agents des différents services et établissements, de belles surprises vous attendent pour ce début d'année. Parce que la culture fonde et représente un peuple, parce que la culture se doit d'être vivante et être partagée pour qu'un peuple ne disparaisse pas dans les méandres de la mondialisation...

L'année commence avec le FIFO. La culture et le partage seront au cœur du Festival International du Film documentaire Océanien. Au-delà de la découverte de documentaires, le FIFO est aussi un lieu d'échange et d'apprentissage. Pour cette quinzième édition, de nombreux ateliers et activités sont proposés au public. Ces ateliers permettent à la fois d'initier le grand public à l'audiovisuel mais aussi de révéler en quoi consiste le travail des professionnels du milieu.

Initier les Polynésiens aux différents milieux artistiques de notre culture, c'est aussi le rôle du Centre des Métiers d'Art. Des élèves du centre se sont rendus à Rikitea, aux Gambier, pour réaliser des illustrations qui accompagneront les mémoires d'Odile Purue, auteure reconnue, et pour rencontrer et épauler l'équipe du Centre catholique d'Éducation au Développement. Un moment d'échange important pour la transmission...

L'échange est justement au cœur des missions du Service de la Culture et du Patrimoine. C'est pourquoi, le Hiro'a vous propose une nouvelle rubrique : *Les rendez-vous Taputapuātea*. Chaque mois, nous vous invitons à découvrir une histoire, une légende, un lieu de ce site sacré, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Toute l'équipe du Hiro'a vous souhaite une bonne lecture et une excellente année ! »

Les partenaires du Hiro'a

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS

Pierre-Jean Picart, architecte mandataire du projet de rénovation du musée de Tahiti et des îles

8-10 LA CULTURE BOUGE

Apprendre, découvrir, expérimenter grâce au FIFO

11 E REO TŌ 'U

Arata'ira'a 'ā'amū nā Tearapo

12-13 LES RENDEZ-VOUS TAPUTAPUĀTEA

Découvrez l'histoire du Rocher d'investiture des Ari'i

14-15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Poursuivre l'œuvre de mémoire des Danielsson

16-23 DOSSIER

Des services et établissements investis pour offrir un programme riche et varié

24-25 L'ŒUVRE DU MOIS

Le Tapa, un art millénaire

26-29 LE SAVIEZ-VOUS

*Apprendre l'art appliqué avec HTJ
1^{ère} édition de la Nuit de la Lecture en Polynésie
La double mission du CMA à Rikitea*

30 PROGRAMME

31 ACTUS

32-38 RETOUR SUR

La culture en fête !



_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie Française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@mail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Suliane Favennec

sulianefavennec@gmail.com

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : Janvier 2018

_Couverture : 'Anapa production

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

« ce sera un nouveau musée à l'ambition pacifique »

TEXTE ELODIE LARGENTON



L'Architecte Pierre Jean Picart

L'architecte Pierre-Jean Picart a été chargé par le Pays de la reconstruction de la salle d'exposition permanente et de l'accueil du Musée de Tahiti et des îles, ainsi que de la rénovation de la salle de conférences. Avec le studio Adrien Gardère, il a imaginé une grande salle d'exposition où les œuvres pourront se répondre. Le chantier doit débuter en octobre 2018 pour s'achever dans le courant de l'année 2020.

Quelle est l'idée au cœur de votre projet et qui vous a permis de remporter le concours d'architecture, en 2016 ?

On a vraiment proposé quelque chose de différent. Beaucoup de musées, au départ, ont été structurés dans des châteaux, du coup les muséographes et les conservateurs faisaient par petites salles avec différents thèmes. Dans le cas du Musée de Tahiti et des îles, la proposition s'inscrivait dans la continuité de cette muséographie, c'est-à-dire une succession de salles et l'idée était de rajouter une autre salle. Je n'ai pas du tout apprécié ce programme, j'ai tout de suite pensé qu'il fallait s'affranchir des volumes existants, parce qu'ils étaient vétustes et qu'ils ne permettaient pas de protéger les collections des houles cycloniques ou des débordements de la Punaruu. J'ai donc préféré m'orienter vers une muséographie plus contemporaine en proposant un décroissement des pièces. J'avais été particulièrement séduit par la proposition faite pour le Louvre-Lens par le cabinet Sanaa et Adrien Gardère. Je suis donc allé le chercher pour qu'il travaille avec nous sur ce projet.

Quel est l'intérêt de casser les cloisons ?

Décloisonner les espaces permet une mise en relation des œuvres, qui se font écho. Quand on regarde un tambour des Marquises, on peut voir celui des îles Sous-le-Vent, on n'est pas cloisonné dans un univers, on peut avoir cet échange, on peut se retourner. Adrien Gardère dit qu'un musée, ce n'est pas un livre avec un début et une fin, on doit pouvoir se balader sans avoir un parcours fléché, on doit pouvoir revenir, repartir. Pour cela, on a regroupé toutes les salles en une. L'idée a été de créer des îlots sur la base des îles en Polynésie.

L'idée, c'est donc de suivre la tendance actuelle sans oublier le contexte polynésien ?

Il ne s'agit pas uniquement, en effet, de créer un bâtiment, mais de le faire dans un lieu avec le lieu. Là, on a un magnifique terrain bord de mer, chargé d'histoire et de symbolique. On l'interprète par une redistribution du paysager, c'est-à-dire qu'on va inclure le bâtiment dans le paysage en retravaillant la végétation et en faisant un parcours ethnobotanique extérieur, en distinguant trois phases : la végétation avant l'arrivée des premiers hommes, puis l'arrivée des Polynésiens et des plantes qu'ils apportent, et enfin, l'arrivée des Européens avec d'autres plantes. On va donc structurer le paysager et le bâtiment

viendra s'intégrer dedans. Par ailleurs, dès l'entrée, on veut signifier qu'il s'agit d'un musée polynésien. On va donc recréer une zone s'apparentant à un *paepae* avec un grand mur basaltique pour donner une cohérence au projet et après y apporter une structure rappelant la construction vernaculaire avec les *fare haupape* et leurs trois rangées de poteaux encastrés dans le sol. Cela amène ensuite dans une salle, qui est un grand rectangle surélevé pour s'affranchir de tout problème d'inondation ou de tsunami. Cette grande salle, on veut la marquer comme un *fare pote'e* similaire à ceux du lac de Maeva à Huahine, surélevés avec des bois verticaux en périphérie qui donnent cette intimité au *fare* traditionnel. L'intérieur, lui, sera résolument contemporain.

Beaucoup de scolaires se rendent au musée. Cela a-t-il été un élément dans votre réflexion ?

Bien sûr, puisque c'est la grosse différence avec un musée en Métropole ou ailleurs, le Musée de Tahiti et des îles est un musée pédagogique. Et c'est avec cette problématique en tête que nous avons décidé d'organiser le musée en créant des îles avec des petites mises à distance pour livrer des éléments plus pédagogiques, plus faciles d'accès à une classe de 40 élèves.

Que mettez-vous en place pour répondre aux normes de conservation des œuvres ?

Il faut rappeler que le musée a 40 ans quand même, on fait un saut de deux générations ! Avec ce projet, on a une enveloppe, donc une résistance aux aléas climatiques, mais aussi une étanchéité à l'air pour avoir de meilleures conditions d'hygrométrie, de température au niveau du bâtiment. On est donc isolé, on a des sas, on passe dans une autre génération de bâtiment, tout est pris en compte pour le maintien et la conservation des œuvres. Dans ce cadre, on travaille aussi sur l'éclairage avec Adrien Gardère, c'est un domaine qui demande énormément de précision.

Y a-t-il un saut aussi en matière d'impact énergétique du bâtiment ?

Des panneaux photovoltaïques ont déjà été installés et grâce aux travaux d'isolation et d'étanchéité, on va réduire considérablement la consommation d'énergie, on sera quatre fois plus performant qu'avant.

En concevant votre projet, avez-vous essayé d'anticiper les besoins futurs ?

On agrandit les espaces et on a une trame très simple, donc si, dans 10 ou 15 ans, on veut agrandir le musée, ce sera très facile. Quant aux normes, ce sont celles des musées de France. Un des gros problèmes des musées, c'est la sûreté. Ici, on est quand même très protégé, mais on a déjà des sécurités dans le musée actuel et on va les accroître.

Le numérique est-il pris en compte ?

Tout ce qui est multimédia est en discussion. Le problème qu'on a est que ce qui est vrai aujourd'hui sera faux demain. Quand je dis demain, c'est dans six mois, dans un an... Les audiophones, par exemple, sont petit à petit remplacés par les tablettes, les téléphones portables. C'est donc en cours de réflexion, mais on garde ça pour plus tard, pour être à jour à la fin du chantier, mais les équipes du Musée intègrent déjà ces réflexions dans leur approche du parcours de médiation.

Les travaux vont s'étaler sur deux ans. Ce n'était pas possible de faire plus court ?

On prend toujours des marges de sécurité parce qu'on a parfois des surprises. On a un bâtiment ancien à démolir, et comme dans tous les bâtiments en Polynésie, il y a un peu d'amiante donc ça prend du temps. Mais la construction en elle-même ne prendra pas deux ans.

En 2020, verra-t-on un nouveau musée ou un musée rénové ?

C'est vraiment un nouveau musée, qui a une ambition Pacifique et une volonté de rayonnement au-delà du triangle polynésien. On se confronte à d'autres musées dans toute la région, à Hawaï et en Nouvelle-Zélande notamment. On devrait être dans une présentation qualitative largement supérieure. ♦



Perspective de l'extérieur général



Perspective du jardin extérieur



Aménagement muséographique

Apprendre, découvrir, expérimenter grâce au FIFO

RENCONTRE AVEC MAREVA LEU, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DU FIFO. TEXTE SF, PHOTOS : FIFO



Lorsque l'on parle du FIFO, on pense bien sûr à la découverte de films et de documentaires tous aussi passionnants les uns que les autres et à ces regards posés sur le monde océanien. Mais le FIFO, c'est aussi un lieu d'échange et d'apprentissage grâce à de nombreux ateliers et activités ouverts au public. Pour cette 15^{ème} édition, l'équipe du festival vous a concocté un joli programme avec les incontournables et quelques nouveautés.

Ils sont devenus l'un des principes fondateurs du Festival International du Film documentaire Océanien. Les ateliers du FIFO, dont le succès ne cesse de grandir au fil des ans, sont aujourd'hui incontournables. « Ils stimulent la production audiovisuelle en suscitant notamment des vocations », souligne Mareva Leu, déléguée générale du FIFO. Ces ateliers permettent à la fois d'initier le grand public à l'audiovisuel mais aussi de révéler en quoi consiste le travail des professionnels du milieu. Pour cette 15^{ème} édition, qui se déroulera du 3 au 11 février à la Maison de la Culture, les organisateurs ont ainsi concocté un programme d'ateliers ouverts au public pour aider à développer leur connaissance et leur pratique des différents métiers de l'audiovisuel. Animés du mardi au samedi par différents intervenants, ils durent quatre heures chacun.

Apprendre les ficelles du métier

Parmi ces ateliers, on retrouve l'écriture de scénario. Comment raconter une histoire ? Comment capter l'attention de chacun ? C'est sur ces questions que l'atelier d'écriture de scénario propose de plancher et d'apporter des éléments de réponse. Cette année, Sydéla Guirao sera l'intervenante de cet atelier, qu'elle avait déjà animé en 2015. Cette passionnée a suivi les cours du prestigieux conservatoire européen d'écriture audiovisuelle à Paris. Aujourd'hui, elle a près de 300 scénarios au compteur, a participé à des séries d'animation comme *Cajou*, *Tchoupi*, *Bali*, mais aussi à quelques longs métrages. Productrice, elle a reçu le prix de la Nuit des médias et du multi-support CNC pour sa série sur M6 « *Chico chica Boumba* ». Les participants de cet atelier seront entre de bonnes mains ! Autre atelier, celui du montage. S'il faut savoir raconter une histoire, la traduire en images, il faut aussi maîtriser un minimum l'assemblage des séquences de vues pour rester fidèle au script de départ. Une étape phare pour la réalisation d'un bon film. Cet atelier est animé par Nyko Pk16, réalisateur et producteur. Cet habitué du FIFO proposera au public de travailler sur le montage de certains de ses projets de genres différents : clip, film, animation ou fiction.



Du make-up, du son, de la prise de vue

Si on apprend à écrire un scénario et à assembler les images, il est aussi essentiel d'apprendre à faire des prises de vue. Tevei Maiau, passionné de l'image, proposera cette année un atelier prise de vue pour réaliser un vlogging. Le « vlog » est la contraction entre blog et vidéo. Le « vlogueur » est donc celui qui publie régulièrement sur internet des vidéos où il raconte sa vie ou partage sa passion. Prisé des jeunes, le vlogging est dans l'ère du temps. Teiva Maiau l'a bien compris. Cet amoureux de l'image, qui a fait une partie de ses études à Auckland en Nouvelle-Zélande, animera cet atelier où il proposera au public de réaliser des prises de vue dans le but de réaliser le vlog du FIFO. Autre atelier tout aussi important pour la réalisation d'un film : l'atelier prise de son et mixage. « On a tendance à oublier l'aspect audio dans l'audiovisuel. Le son est pourtant primordial car il complète l'image et donne de l'émotion. S'il est mal fait, cela peut desservir le film », explique très justement Mareva Leu. Cette année encore, c'est Heimana Flohr qui animera cet atelier. Grâce à ses études au sein du plus grand centre de formation internationale des métiers du son, de l'image et du multimédia en Suisse et son expérience d'ingénieur du son, le son n'a plus de secret pour lui. Heimana Flohr pourra ainsi partager sa passion et son savoir avec les participants. Enfin, dernier atelier, et pas des moindres : l'atelier Make-up. Initié lors de l'édition précédente, cet atelier a rencontré un tel succès que les organisateurs ont décidé cette année de rajouter deux séances supplémentaires aux quatre déjà prévues. Animé par Christopher Prenat, diplômé du conservatoire de maquillage de Paris, ce spécialiste du make-up vous fera découvrir toutes les astuces pour un beau maquillage de scène. Avec des outils simples et faciles à trouver, Christopher Prenat vous apprendra à transformer et modifier votre apparence pour les besoins d'un film.

Et une nouveauté

C'est le nouveau venu de cette 15^{ème} édition : l'atelier de réalisation de courts-métrages. Cette année le FIFO permet à quelques chanceux de réaliser leur propre court-métrage de fiction durant le festival depuis l'écriture jusqu'au montage, en passant par la prise de vue et la direction d'acteurs. Pour cet atelier organisé sur les 4 jours du FIFO, les participants peuvent envoyer leur candidature en amont du festival - ils ont jusqu'au 12 janvier - en proposant 2 pages dialoguées et une note d'intention. À l'issue de l'atelier, les films réalisés seront mis en ligne sur la chaîne YouTube du FIFO et projetés lors de la cérémonie de remise des prix. ♦



PRATIQUE :

- Durée des ateliers : 4h
- A partir de 15 ans
- Places limitées à 15 participants
- Inscription dès janvier au bureau du FIFO ou par mail : assistantdg.fifo@gmail.com

LES SCOLAIRES ONT AUSSI LEURS ATELIERS

Fidèles au FIFO depuis des années, les scolaires profiteront également d'un programme préparé tout spécialement pour eux, lundi 5 février, avec une série d'ateliers d'initiation animés par des professionnels : écriture de scénario, vlogging et make-up. Pratiques et ludiques, ces ateliers leur permettront de mieux appréhender le monde de l'audiovisuel. Ces ateliers durent 2h pour 15 à 20 élèves maximum. Les établissements intéressés peuvent s'inscrire dès décembre et jusqu'au 5 février au bureau des activités permanentes par mail : activites@maisondelaculture.pf. Autre atelier consacré uniquement aux scolaires : le marathon d'écriture de scénario. Le principe ? Les participants ont 10h pour produire et écrire un scénario pour un court-métrage de 3 minutes maximum selon un thème donné. À l'ouverture du marathon, un coach est attribué à chaque candidat par tirage au sort. Ces coaches sont des professionnels chargés de guider les marathoniens de la plume tout au long de la compétition. Une course de fond où imagination, créativité et endurance feront la différence.



PRATIQUE :

Ateliers scolaires

- Lundi 5 février
- Durée 2h
- Inscriptions sur activites@maisondelaculture.pf

Marathon d'écriture

- Mercredi 7 février
- 8h à 18h



LE PITCH-DATING, UN VÉRITABLE TREMLIN

En 15 ans d'existence, le FIFO a suscité chez de nombreux festivaliers l'envie de se lancer dans l'aventure du documentaire. Ainsi, depuis 4 ans désormais, le festival organise le *pitch-dating*, un rendez-vous entre porteurs de projets, les « *pitchcheurs* », et professionnels de l'audiovisuel, les « *pitchés* ». Cette année, il se déroulera le jeudi 8 février de 14h à 16h30. Le principe ? A l'instar du *speed-dating*, les participants disposent d'un temps limité pour séduire leur interlocuteur. En seulement 8 mn, ils doivent charmer, captiver, convaincre les professionnels... Chaque candidat peut choisir, au moment de l'inscription, ses interlocuteurs : producteurs, réalisateurs, diffuseurs, acheteurs, etc. Pour bien se préparer à ce grand oral, le FIFO propose aux participants de travailler en amont avec les organisateurs. Il suffit de le demander lors de l'inscription. Cette petite préparation permet aux pitchcheurs d'apprendre à mieux valoriser leur projet en seulement quelques minutes en montrant son intérêt, ses retombées éventuelles, etc. Le *pitch-dating* est un véritable tremplin pour les participants qui apprennent ainsi à se confronter aux professionnels, faire connaître leur projet et emmagasiner un maximum de conseils. Il n'est d'ailleurs pas rare que des projets exposés lors du *pitch-dating* aient abouti et aient été primés au FIFO. C'est le cas par exemple de *The Opposition*, grand prix 2017 et pitché en 2013, de *Tupaia*, prix spécial en 2016 et pitché en 2015, ou encore de *Aux armes tahitiens*, prix spécial en 2016 et *Alors on danse*, prix du public 2017. Le *pitch-dating* est aussi bénéfique pour les professionnels de l'audiovisuel qui n'hésitent pas à y faire leur marché et renouveler leur boîte à idée.



PRATIQUE :

- Jeudi 8 février de 14h à 16h30 sous le chapiteau
- Places limitées
- Inscription dès janvier sur www.oceaniapitch.org. Une inscription sur le village du FIFO est également possible dans la limite des places disponibles.
- Infos et rendez-vous par e-mail à info@atpa.tv

LES INCONTOURNABLES SOIRÉES OFF DU FIFO

Les soirées OFF ne sont plus à présenter au FIFO. Après 14 éditions, elles font parties du paysage du festival. L'idée est de proposer des projections gratuites et ouvertes à tous en dehors de la sélection du festival. Cette année, les organisateurs ont décidé de faire durer le plaisir en organisant deux soirées OFF.

La première est prévue le samedi 3 février avec la 9^{ème} édition de La Nuit de la fiction. Au total 14 courts-métrages de fiction, sélectionnés par un comité spécial, vont être projetés. On retrouve des réalisations de Nouvelle-Calédonie, de Nouvelle-Zélande, de Hawaï, de Wallis-et-Futuna, de Polynésie française ou encore de Guam. « *Cette Nuit de la fiction est faite pour ouvrir le FIFO à autre chose que le documentaire, explique Mareva Leu. Le but du festival est à la fois de promouvoir les réalisateurs océaniques mais aussi ceux qui ne font pas du documentaire. Il est donc essentiel d'ouvrir cette fenêtre en parallèle du festival même si le cœur du festival reste bien sûr le documentaire* ». La seconde soirée est une petite nouveauté pour le festival. La soirée Fenêtre sur courts, prévue lundi 5 février, propose 11 courts-métrages documentaires de moins de 20 mn. « *Nous avons eu la volonté d'ouvrir cette soirée car nous avons reçu beaucoup de courts documentaires pour la sélection du FIFO. Il était donc important de donner de la visibilité à ces films, nous aurions pu les mettre dans la sélection mais ils auraient été désavantagés : il est difficile de faire rivaliser un documentaire de 15 mn face à un 52 mn* ». Cette soirée est donc un moyen de valoriser les formats courts, qui cette année viennent principalement de France, de Papouasie-Nouvelle-Guinée, des Etats-Unis, de Polynésie française, de Nouvelle-Zélande ou encore de Suisse.

Lors de ces deux soirées, deux prix seront décernés par le public, qui pourra voter à la sortie des projections : celui du meilleur court-métrage de fiction et celui du meilleur court-métrage documentaire.



PRATIQUE :

9^{ème} Nuit de la Fiction

- Samedi 3 février à 19h
- Grand et Petit Théâtre
- Entrée libre

Fenêtre sur courts

- Lundi 5 février à 19h
- Grand et Petit Théâtre
- Entrée libre

Arata'ira'a 'ā'amu nā Tearapo



© SCP

Te pūpū atu nei te Hiro'a i te tahi nau 'ā'amu ri'i rau nō te parau ō te 'Ōfa'i Ha'amaurā'a Ari'i nō Ōpōa, 'o tei parau-ato'a-hia ē, te 'Ōfa'i Fāitora'a Ta'ata.

« (...) Te 'ōfa'i fāito ō te marae Hauviri

I rōpū i taua marae ra, tei reira te 'ōfa'i nui tuiro'o ra 'o Tepapaiārua; e 'ōfa'i fāitora'a ō te mau ari'i, e 'ōfa'i teatea, e 'ōfa'i rahi 'e te teitei.

E hōmā a'e ra ē, 'e'iaha 'outou e huru «ē mai, nō te mea 'ua mo'ehia iā 'u te fāito ō taua 'ōfa'i ra, 'ua hurihia pa'i tō 'u tino iā 'u i tae i piha'i iho... mai te mea ra ē, tē 'ite ra vau i nā vārua i tō 'u pae 'āvae, nā vārua ō nā maeha'a i tāpārahia 'ei tiā'i i taua 'ōfa'i ra. E mea huru «ā'ano, hō'ē paha mētera.

'Aita ato'a i nahonaho i te fāito mai, 'ua hautau'ahia tō 'u tino, nō te mea 'ua 'atutu te parau ē, e 'ō'ovihia 'ia fāfā te rima i ni'a iho.

Te me'ume'ura'a, hō'ē 'āfa mētera paha. 'Ua parau-ato'a-hia taua 'ōfa'i ra ē, 'o Tepapa-nui ō Tapu-nui (e) ō Tapu-tea, nō te mea tei raro a'e i taua 'ōfa'i ra te pito ō nā maeha'a, 'o Tapu-nui 'e 'o Tapu-tea i te hunara'ahia.

Nō reira mai te tahi aura'a ō te i'oa 'o Taputapuātea, 'oia ho'i, e piti tapu. (...) »

(Mai roto mai i te puta ra, Parau Nō te 'Āi'a, piahia 'e Te Pū Te Anavaharau, 1997)

Arata'ira'a 'ā'amu nā Kaina Tavaearii pi'i-noa-hia 'o « Pāpā Maraehau », ta'ata pa'ari tei 'i te 'ite, nō Ōpōa – Taputapuātea – fenua Ra'ātea

« (...) Te taime ,a oti mai ai te pū-marae i te patuhia ,e tō tātou mau tūpuna, i taua taime ra tō rātou fēurira'a i t e hō'ē parau : e mā'iti i te mau tōa nō te arata'ira'a i te nūna'a ; terā te ha'amatarā'a : e mā'iti hō'ē tōa nō te arata'i i te nūna'a.

E'ita rā terā 'ohipa e rave-noa-hia mai terā. 'Ua 'ite tātou, te ta'ata, 'ia 'afa'ihia ana'e 'o na i ni'a i te tahua, nā-mua-hia 'o na i te fa'aineine. Ravehia te mau fa'aineine i ni'a iho iā na... nā roto mai te fa'a.

Nō reira ia tātou... (i) parauhia ai anānahi ra : terā fa'a, me(a) faufa'a terā fa'a ! E vāhi fa'aineinera'a nō ke tōa.

'E, i tae ana'e mai i tātahi, vāhi fa'anahora'a... (ō) ke tōa, terā ia vāhi parauhia ra, te « tahua Mātātī'i-tahu-ā-roa ». I ō fa'aineinehia ai te aho ō te tōa. 'E.

I 'ō. Hau 'o ia e hāere mai ai i ni'a i te vāhi i reira e mā'itihia ai. Terā.

I 'ō tātou te 'itera'a ē, 'o vai te ari'i mātāmua. I reira 'to'a tātou e ho'i mai ai i ni'a te parau ō « Na-Papa-e-Va'u ».

Terā te ha'amatarā'a. Te ari'i mātāmua : Teiva. Te piti ō te ari'i : Feufeu.

Tera ta'ata mātāmua, nā na i tā'uma mātāmua i ni'a i terā 'ōfa'i. 'O na te ta'ata mātāmua i pārahi i ni'a i terā 'ōfa'i.

Terā ia te i'oa ō terā 'ōfa'i i terā ra 'anotau : Ruea. 'E, te... Turu'a... pārahira'a ō Feufeu... 'ua tāmauhia te i'oa ō terā... terā pa'i ta'ata, te piti, hein..., tu'uhia tō na i'oa i ni'a iho i te pārahira'a ; nō te mea, mē fa'atūru'ihia 'o na i ni'a i te 'ōfa'i, parauhia atu ai, 'o Turu'a.

Te toru ō te ari'i : Te-Ata-ō-Tū.

Te maha ō te ari'i : Manava-Taia.

Te pae ō te ari'i : Nūna'a-e-hau.

Te ono ō te ari'i : Huia-i-te-ra'i.

Te hitu ō te ari'i : Pa'ie-i-te-fau-roa...

'E te va'u : te ari'i Te-ra'i-pua-tata. Tei iā na ra ia te maro 'ura. Terā.»

Terā te ha'amatarā'a mai te parau nō te mau ari'i. Nō muri mai 'o Tamatoa mā ; nō muri mai.»

'Ia tupu te 'ōro'a mo'a ha'amaurā'a ari'i i ni'a i te marae Hauviri i Taputapuātea-i-Ōpōa, e ha'apārahia te toa i mā'itihia 'ia riro mai 'ei ari'i i ni'a i te 'Ōfa'i Ha'amaurā'a Ari'i ra, 'oia 'o Te-Papa-Tea-lā-Ruea. I reira te tahu'a rahi e tohu fa'a'ite tāta'i tahi ai i te ari'i, i mua i tō na mau nu'u i ta'iruru mai, i nau tāpa'o ari'i e va'u, te e riro 'ei tāipe nō tō na mana 'e, 'ei moiha'a fa'a'ite-ra'a i tō na nūna'a ē, 'o ia te Ari'i rahi i mā'itihia nō te arata'ira'a iā na.

Te i'oa nō teie nau tāpa'o e va'u, nō roto mai ia i nau Ari'i-e-Va'u nō te tau vāna'a i te Pō ra, 'oia Nā-Papa-Va'u.

Hou te toa e hūrōhia ai 'ei Ari'i rahi 'e tō na nūna'a, teie te reo ō te tahu'a rahi i tō na ari'i mā'itihia :

« Teie tō Turu'a, 'o Feufeu !

Tō Tāhiri, 'o Nūna'a-E-Hau !

Tō Taupō'o, 'o Te-Ata-Ō-Tū !

Tō Tātua, 'o Manava-Taia !

'A rave i tō 'Ōmore iā Huia-I-Te-Ra'i !

'A rave i tō Tōto'o iā Pa'ia-I-Te-Fau-Rua !

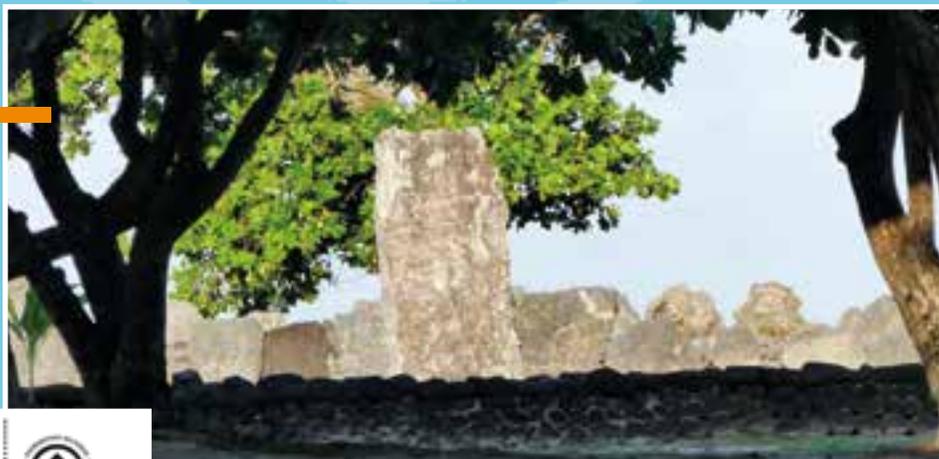
'A maro i tō maro iā Te-Ra'i-Pua-Tata ! »

I reira te mau nūna'a, tei nā uta mai 'e tei nā tai mai, e hūrō ai i tō rātou Ari'i mai te 'afa'i te rima i te ra'i : « Maeva Ari'i ! Maeva Ari'i ! »

(E tūha'a parau fa'ahitihia 'e Kaina TAVAEARII, 'o tei haruharuhia mai 'e 'o tei pāpa'i-roa-hia 'e te Pū nō te Ta'ere 'e te Faufa'a tumu.) ♦

Découvrez l'histoire du rocher d'investiture des Arii

RENCONTRE AVEC EDMÉE HOPUU, AGENT DU BUREAU DES TRADITIONS ORALES ET HIRIATA MILLAUD, CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE SF. PHOTOS : SCP



Le « Paysage culturel Taputapuātea », inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, recèle de nombreux trésors, parfois méconnus. Chaque parcelle qui le constitue relate pourtant une part de l'histoire des Polynésiens. Avec ce numéro de janvier, le

Hiro'a inaugure une série d'article intitulée « Les rendez-vous Taputapuātea » et vous fait découvrir à cette occasion l'histoire du célèbre Rocher d'investiture des grands Souverains d'Ōpōa ou 'Ōfa'i Ha'amaura'a Ari'i, qui servait également de Pierre de mesure des Héros et Guerriers ou 'Ōfa'i Fāitora'a Ta'ata.

Situé au centre du marae Hauviri-i-Mātāhiraitea'i, sur le site du Tahua-marae Taputapuātea-i-Ōpōa, cœur du Paysage culturel, se trouve un monolithe de trachyte qui impose par sa verticalité et sa tonalité blanche au milieu des pavages de pierres noires. Placé vers la partie intérieure de l'enceinte non loin du l'ahu (autel), ce rocher est haut de 2 mètres 70, large d'1 mètre 50 et épais de 0 mètre 30. Méconnu du grand public pour son sens et sa fonction, il n'en est pas moins impressionnant et attractif. Il symbolise et raconte, à qui veut l'entendre, une période glorieuse de l'histoire des anciens Mā'ohi. Appelée Te-Papa-Tea-iā-Rūea, « Roc blanc/mystique d'investiture/de triomphe », il fut le socle, la fondation, le trône qui permit l'intronisation et l'acclamation mystique des premiers Ari'i investis du mana tout puissant des dieux mā'ohi. Grâce à la littérature orale polynésienne, aux différents auteurs et personnes ressources qui ont écrit ou relaté son histoire, il est possible aujourd'hui d'en savoir un peu plus sur cette pierre, ô combien prestigieuse !

La sélection des Tōa, illustres guerriers des temps anciens

C'est grâce à une version recueillie auprès de Kaina Tavaearii dit Pāpā Maraehau



d'Ōpōa que le lecteur s'initie aux origines de cet édifice. Formé dès son enfance dans les années 1950 par ses grands-parents pour transmettre les savoirs traditionnels relatifs aux chants et danses de son île, mais aussi aux histoires liées au pū-marae Taputapuātea, Pāpā Maraehau raconte en détails la signification de ce Rocher. Des propos issus d'extraits de transcriptions faites par le Service de la Culture et du Patrimoine, d'après des recueils de traditions orales réalisés sur le terrain depuis 2014 dans le cadre de la rédaction du dossier de candidature de Taputapuātea au Patrimoine mondial de l'Unesco. « Lorsque nos Ancêtres eurent achevé la construction du sanctuaire — (le grand Tahua-marae Taputapuātea) —, ils songèrent à sélectionner des guerriers, des héros qui seraient en mesure de guider le peuple. Cette sélection était d'une importance capitale, car comme nous le savons, monter sur la place

publique nécessite toute une préparation », raconte-t-il. Les futurs héros étaient donc aguerris et entraînés dans la vallée d'Arata'o, communément nommée vallée d'Ōpōa aujourd'hui. Une fois prêts, ils redescendaient vers le littoral où se déroulaient alors les grandes épreuves de sélection sur la place publique dénommée Te Tahua Mātāti'i-Tahu-ā-roa. « Ces concours mettaient à l'épreuve le souffle du guerrier, nécessaire pour prétendre à l'élection du meilleur parmi tous. » Cette première élite fondera le début de l'ère des grands Ari'i d'Ōpōa, eux-mêmes issus des Huit Souverains premiers - Nā-Ari'i-e-Va'u de la période mythique, et qui furent à l'origine des Huit Fondations Nā-Papa-e-Va'u réparties sur le Grand Océan de Hiva et représentées par les huit tentacules de la Grand Pieuvre Tumu-Ra'i-Fenua.

Les premiers Ari'i des temps héroïques

Au tout début, ils étaient, Nā-Ari'i-e-Va'u, les Huit Souverains Premiers et mythiques de Havai'i la terre première. Teiva était le nom du premier souverain ; Feufeu, celui du deuxième. Ce dernier, comme l'explique Pāpā Maraehau, fut le premier homme à « être monté sur cette pierre. Il fut le premier homme à s'être assis sur cette pierre ». Elle se nommait « Ruea », mais fut aussi appelée Turu'a (repose-tête), car elle était le siège de Feufeu. « Le nom de Turu'a venait du fait que Feufeu avait pris appui sur cette pierre », souligne Pāpā Maraehau. Le troisième souverain s'appelait, Te-Ata-ō-Tū ; le quatrième, Manava-Taia ; le cinquième, Nūna'a-e-Hau ; le sixième, Huia-i-te-Ra'i ; le septième, Pa'ie-i-te-Fau-Rua. Et enfin, le huitième, Te-Ra'i-Pua-Tata, nom qui serait donné à la ceinture de plumes rouges – maro 'ura, le plus prestigieux des attributs d'un grand Ari'i. Bien plus tard, durant la période héroïque, régna à Ōpōa la fameuse lignée des Ari'i Tamatoa. La grande pierre Te-Papa-Tea-iā-Ruea était alors utilisée comme rocher d'investiture des souverains. Ainsi, le « jeune homme prétendant au titre d'Ari'i était emmené vers le rocher. Au pied de celui-ci, étaient déposés les « Huit Attributs du Souverain » qui lui étaient présentés l'un après l'autre par le grand prêtre de cérémonie. Ces huit objets de prestige étaient l'émanation du mana des Huit Fondateurs mythiques Nā-Papa-E-Va'u, des Huit Souverains premiers de la période mythique qui avaient donné

leurs noms à chacun des huit attributs de prestige du Ari'i. L'on montrait ainsi aux armées de guerriers réunies pour le rite d'intronisation, que cet homme-là serait désormais le grand Souverain, le Grand Chef ; après quoi, toutes les populations sur terre et sur mer l'acclamaient : Maeva Ari'i ! Maeva Ari'i !... (Littéralement : Bienvenue au Souverain !...).

Teuira Henry, auteur du fameux ouvrage Tahiti aux temps anciens, nous livre une autre partie de l'histoire : « La tradition rapporte que sous chaque coin de cette dalle, était enterré un homme vivant dont l'âme devait monter la garde. Pour cette raison ce bloc de pierre était appelé Te-papa-ō-nā-maha — (littéralement : l'assise, la fondation des quatre). Lorsqu'un prince ou une princesse, revêtu de la ceinture 'ura, était proclamé roi ou reine, il était placé sur un grand siège sur ce bloc de pierre au milieu de la foule, pendant la cérémonie d'investiture royale. (...) ».

Des jumeaux sanctifiés

Pouira à Teana dit « Tearapō », connu au fenua pour avoir recueilli et conté sur les ondes de Radio Tahiti les légendes et histoires de nos îles, a lui aussi porté son attention sur cet espace sacré d'Ōpōa, et en particulier sur cette grande pierre dressée du marae Hauviri. L'homme de savoir nous apprend ainsi dans Parau nō te 'Ai'ia* que c'est sous cette pierre « qu'aurait été enseveli le cordon ombilical — (pito) — des jumeaux Tapu-Nui et Tapu-Tea », appelé « Te papa nui ō Tapu-Nui 'e ō Tapu-Tea — (littéralement : la grande fondation de Tapu-Nui et Tapu-Tea) —, expliquant ainsi une des origines du nom Taputapuātea, c'est-à-dire, deux offrandes. (...) ». L'histoire raconte que ces jumeaux avaient été sacrifiés « pour en faire des sentinelles de cette pierre ». Te Arapo raconte, non sans émotion, qu'en se rendant sur les lieux, il fut bouleversé lorsqu'il s'approcha de ce Rocher : « c'était comme si je voyais clairement les deux esprits (ndlr ceux des jumeaux) de chaque côté de mes pieds ». Tearapo a tenté de mesurer cette pierre, mais il fut arrêté par la rumeur racontant « que l'on devenait lépreux si on la touchait de la main ».

Essentiel à l'initiation et à l'investiture des grands souverains, symbole puissant du mana des anciens Mā'ohi, le Rocher Te-Papa-Tea-iā-Ruea est une composante unique et exceptionnelle de notre patrimoine historique et culturel. Appelons nos consciences à la protection et à la préservation de ce legs ancestral inestimable ! ♦



La pierre du Roi, à Raiatea

*Parau nō te 'Ai'ia, coffret/compilation édité par le CPSH (Département des Traditions orales), 1997.



poursuivre l'œuvre de mémoire des Danielsson

RENCONTRE AVEC ROBERT KOENIG, AMI DES DANIELSSON ET MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES OCÉANIENNES, ET CÉDRIC DOOM, DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ELODIE LARGENTON.

14

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© SPAA

Le Hiro'a continue de vous faire découvrir une partie du fonds Danielsson, qui compte des milliers d'ouvrages, de documents, de photographies et de gravures exceptionnels. Un site Internet, arapo.org.pf, permet d'explorer quelques-uns de ces documents et d'en apprendre plus sur la vie de ce couple d'anthropologues qui s'est passionné pour la Polynésie française.

« Mon souci, c'est la mémoire, la continuité de la mémoire », martèle Robert Koenig. Avec sa femme Denise, il a côtoyé les époux Danielsson durant des années et se dit chanceux d'avoir compté parmi leurs amis. « Nous avons beaucoup d'admiration pour eux, ils étaient d'une générosité inouïe. Ils ont mis à notre disposition leur bibliothèque, presque tout ce que j'ai appris sur la Polynésie, c'est grâce à eux et chez eux », raconte-t-il. Installés en bord de mer à Papehue, dans la commune de Paea, Marie-Thérèse et Bengt Danielsson prêtaient non seulement leurs livres, mais ils recevaient aussi beaucoup de monde, permettaient aux gens de se rencontrer. « Ils nous ont permis de connaître beaucoup de personnalités du Pacifique et c'est grâce à cela que nous avons eu cette ouverture sur la région », témoigne Robert Koenig.

Mémoire vivante

Avant d'habiter à Tahiti, Marie-Thérèse et Bengt Danielsson ont séjourné aux Marquises. Des photos « très précieuses » de cette époque ont été tirées en plusieurs exemplaires pour qu'un maximum de personnes puisse en profiter. Ces documents sont ainsi visibles au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel (SPAA) et au musée Gauguin, à Atuona sur l'île de Hiva Oa aux Marquises, dans la Maison du Joueur. De la même manière, les photos prises par le couple à Raroia, aux Tuamotu, sont consultables au SPAA et sur place, à l'école de l'atoll. Ce sont des « photos extraordinaires », signale Robert Koenig. Il se souvient d'être allé à Raroia avec le petit-fils de Thor Heyerdahl pour l'accueil du deuxième radeau du Kon-Tiki, c'est-à-dire Tangaroa. « On avait apporté des photos aux habitants, qui se sont précipités dessus. Ces documents étaient dispersés dans les livres de Marie-Thérèse et Bengt Danielsson et nous les avons remis à la population. C'était très émouvant de voir les gens se reconnaître, 50 ans plus tard.



© SPAA

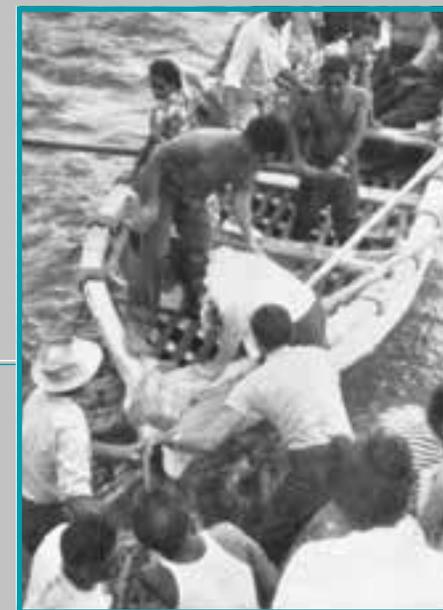
Je me rappellerai toujours ces enfants en train de regarder les photos du lagon de Raroia en 1950 avec des pirogues à voile. Ils ont dit « nous, on en veut une comme ça ! » C'est ça la mémoire, la mémoire vivante. » C'est ce qui pousse aujourd'hui Robert Koenig à travailler sans relâche pour mettre les trésors des Danielsson à disposition de tous.



© SPAA

Garder pour transmettre

L'idée est de poursuivre l'œuvre du couple illustre, qui voulait « sauvegarder pour transmettre ». Pendant des décennies, Bengt Danielsson a collectionné les livres, les cartes postales, les timbres... « C'était un collectionneur averti. Sa bibliothèque était certainement la plus grande bibliothèque privée du Pacifique », estime Robert Koenig. Sa curiosité insatiable l'a mené à découvrir des ouvrages rares dans le monde entier. « Quand il allait au Chili, par exemple, il se rendait chez le bouquiniste pour voir s'il n'y avait pas des documents qui pouvaient l'intéresser », raconte Robert Koenig. Il ajoute que les époux Danielsson ont constitué leur bibliothèque « à une époque où il n'y avait pas de spéculation pour les originaux et les vieilles éditions ayant trait au Pacifique. Jusque dans les années 1990, ces livres n'intéressaient personne, ils étaient accessibles ». Autre atout de Bengt Danielsson : Suédois, il parlait et lisait très bien l'allemand, l'anglais, et le français, ce qui lui permettait d'accéder à une somme conséquente de récits de voyage d'Européens. Enfin, comme Bengt Danielsson avait dirigé le musée royal de Suède, il pouvait s'appuyer sur un réseau



© SPAA

solide de passionnés qui « se font confiance et se donnent des renseignements sur la disponibilité d'ouvrages dans le monde entier. C'est comme ça qu'on peut faire une collection », explique Robert Koenig. Le couple Danielsson avait cette volonté de collectionner, de garder, « mais pas pour eux », précise leur ami, il s'agissait de « garder pour transmettre ». Cette œuvre se poursuit aujourd'hui. ♦

ARAPU, « CELLE QUI EST ÉVEILLÉE LA NUIT »

Un site Internet baptisé Arapo, du tahitien *ara* (éveil) et *pō* (nuit, ténèbres), est dédié aux époux Danielsson et à leur travail en Polynésie française. Le logo complète la symbolique du titre : il s'agit d'une noix de coco sur laquelle est posé l'oiseau de Minerve, déesse grecque de la sagesse et de la connaissance. « Pour Hegel, cet oiseau est vraiment le symbole de la philosophie, il est éveillé quand tout le monde dort et il dort quand tout le monde est éveillé. C'est donc le mot que j'ai choisi, Arapo, qui veut dire « celle qui est éveillée la nuit », en mémoire de Marie-Thérèse », explique Robert Koenig. Ce site Internet regorge de trésors, de photos et documents anciens et de nombreux livres en téléchargement gratuit, dont l'intégralité du Mémorial polynésien. « C'est la base du site Arapo, il a été très souvent téléchargé par des étudiants, mais aussi par des militaires en France », raconte Robert Koenig, qui précise que « le titre du Mémorial a été choisi par les Danielsson en allusion aux Immémoriaux de Victor Segalen ». Pour accéder à ces ouvrages précieux, il suffit de demander un code au gestionnaire du site. Ce dernier précise qu'il s'agit d'un portail « vivant », qu'il veut « continuer à enrichir ».



Les époux Danielsson

PRATIQUE :

- Les archives sont consultables au Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel, de 7h30 à 12h en semaine.
- Le site Arapo : arapo.org.pf

+ d'infos au 40 41 96 01, service.archives@archives.gov.pf

15

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Des services et établissements investis pour offrir un programme riche et varié





©TFTN

L'année 2018 promet d'être riche en évènements. Concerts, spectacles, expositions, rénovation... Les partenaires du Hiro'a ont concocté pour le premier semestre une programmation florissante. Si un travail d'envergure attend les agents des différents services et établissements, le programme promet de belles surprises pour le public.

L'ENGAGEMENT DE LA MAISON DE LA CULTURE

L'établissement culturel commence l'année 2018 en beauté avec l'incontournable Festival International du Film documentaire Océanien, du 3 au 11 février. Pour sa 15^{ème} édition, les organisateurs ont concocté une semaine riche en documentaires et en activités. Apprendre, découvrir, expérimenter... Telle est la devise du premier événement de l'année 2018, le FIFD. Place ensuite à la musique. La Maison de la Culture organise les concerts To'are sur le Paepae a Hiro. Après les artistes Eto et Raumata, au tour de la belle Vaiana Perez de fouler la scène de ce lieu symbolique, le 2 mars, puis au duo Luc et Vaiteani, les 14 et 15 juin au Petit Théâtre. L'idée de ces concerts initiés en 2017 : soutenir les artistes locaux en leur proposant une scène. Plus traditionnel mais tout aussi enjoué : le *Ta'iri Paumotu*, prévu le 11 mai. Avec déjà deux belles éditions et un succès grandissant, ce concours ouvert aux professionnels et amateurs met à l'honneur cette frappe particulière des Tuamotu, jouée principalement dans la musique *kaina*.

La jeunesse à la conquête du 'ori tahiti

Très investie dans la promotion de la culture polynésienne, la Maison de la Culture ne cesse de renouveler ses manifestations afin de faire (re)découvrir les arts traditionnels au public et à la jeunesse. Ainsi, l'établissement a été sollicité pour accueillir et co-organiser



© SF

le Heiva Taure'a destiné aux collégiens. Cette initiative émane d'un constat : le succès des classes CHAM-CHAD (classe à horaires aménagés musique ou danse) qui ont permis de lutter contre l'absentéisme en milieu scolaire mais aussi et surtout de redonner confiance aux jeunes élèves et de les revaloriser. Les jeunes élèves passeront devant un jury de choix composé de Fabien Dinard, directeur du Conservatoire Artistique de Polynésie française, de Tiare Trompette, chef de troupe de Hei Tahiti, Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe indépendant et créateur de Pina'ina'i, de Heimoana Metua, chef de troupe de Teva i Tai, Teraurii Piritua, chef de troupe de Ori i Tahiti, ainsi que de Guillaume Fanet et Elvina Neti Piriou. Au total, dix collèves sont inscrits pour cet événement qui se déroulera le 10 mars à To'ata. En avril, et toujours sur To'ata, c'est la World cup de 'ori tahiti qui revient pour sa deuxième édition, avec un grand nombre de participants polynésiens et étrangers. La Maison de la Culture est aussi engagée auprès des écoles de danse du *fenua*. Ainsi, le grand public et les parents des jeunes élèves pourront s'émerveiller de la prestation des écoles lors de la 24^{ème} édition du Heiva des écoles. Très attendue, cette manifestation se déroulera du 31 mai au 10 juin au Grand Théâtre. Comme chaque année depuis 1980 jusqu'aux années 2000 puis plus récemment depuis 2012, l'établissement et ses équipes s'attèleront avec ardeur à préparer l'un des moments les plus attendus de l'année : le Heiva i Tahiti. Du 5 au 21 juillet, des dizaines de troupes investiront la scène de To'ata pour offrir le meilleur au public, toujours plus nombreux au fil des décennies. Les troupes de chants et danses qui souhaitent y participer peuvent encore s'inscrire jusqu'au 31 janvier sur le site www.heiva.org,

de même que les écoles de musiques traditionnelles et de danse. Et, avant de partir pour les grandes vacances de l'hiver, les Polynésiens pourront profiter d'un dernier moment de danse : le Farreira'a organisé par le chef de troupe Coco Hotahota et son concours de solos Hura a'ia'i. Ouverte aux artistes internationaux et locaux, cette rencontre, prévue les 16 et 17 juillet, permet aux danseurs venus des quatre coins du monde de partager leur passion du 'ori tahiti et de découvrir les groupes polynésiens.

L'humour à la fête

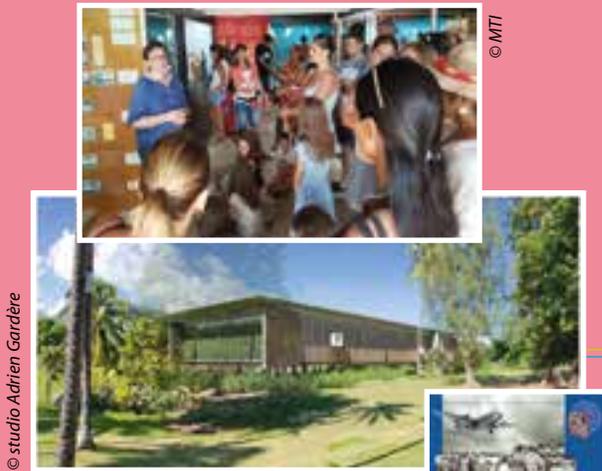
La Maison de la Culture n'est pas seulement un lieu de musique et de danse, elle est aussi un tremplin pour les jeunes humoristes polynésiens. Les 13 et 14 mars, au Petit Théâtre, s'ouvriront les auditions de la 4^{ème} édition du Tahiti Comedy Show avec une finale prévue le 29 mars au Grand Théâtre. Les précédents lauréats ce concours d'humour, Mana Reid et Teiki Tinou, ont démontré tout leur talent et ont pu bénéficier d'une quinzaine de jours de formation en France. Teiki Tinou avait d'ailleurs faire l'ouverture du Kandidator, un grand concours national d'humour ouvert à tous les artistes. Pour la première fois cette année, les organisateurs souhaitent inviter le gagnant du Kandidator et Guillaume Ségouin, enseignant au théâtre des Mureaux, afin de faire partie des membres du jury du 4^{ème} Tahiti Comedy Show. Cette édition promet de beaux moments de rires et de bonheur... Autre manifestation incontournable pour la Maison de la Culture : les ateliers de vacances. Les parents peuvent, comme chaque année, compter sur ces ateliers afin d'occuper de manière ludique et riche leurs enfants lors des vacances scolaires. Et, bien sûr, l'établissement accueillera pour la sixième année le festival du 'uru, du 15 au 17 mai.

RETROUVEZ...

Toutes les informations sur : www.maisondelaculture.pf / 40 544 544, et activites@maisondelaculture.pf / 40 544 536

EXPOSITIONS ET RÉNOVATIONS AU PROGRAMME DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

L'année au Musée de Tahiti et des îles débute avec bien sûr une exposition. Du 11 janvier au 18 mars, l'établissement accueille dans sa salle temporaire une exposition sur l'histoire de la compagnie Air Tahiti qui fête ses 60 ans de liaisons aériennes. Photographies de pistes dans les îles, cartes postales des anciens modèles d'avion jusqu'au premier hydravion, vieilles affiches, objets collectors... Grâce aux archives de la compa-



© studio Adrien Gardère

© MTI

gnie, cette exposition rétro reviendra sur l'histoire des liaisons aériennes inter-îles des années 1950 à nos jours. Au travers de cette exposition, Air Tahiti souhaite rendre hommage aux hommes du passé et partager avec le plus grand nombre une histoire méconnue, contribuant à la mémoire collective polynésienne.

Les Costumes de danse à l'honneur

En avril 2018, les travaux de rénovations du Musée débutent, et ils dureront jusqu'en 2020, obligeant ainsi l'établissement à fermer sa salle permanente durant deux ans. Pas de quoi empêcher pour autant le musée à continuer d'organiser de belles expositions dans sa salle temporaire. Ainsi, du 15 juin 2018 au 20 janvier 2019, le Musée de Tahiti et des îles accueille la troisième édition de l'exposition *Costumes de danse #3*. Cette exposition a lieu tous les cinq ans, la dernière datant de 2012. L'intérêt : présenter les derniers costumes lauréats du prix du plus beau costume Hura Nui au Heiva. Au fil des décennies, l'établissement a collecté ces costumes primés afin de les conserver avec cette idée ensuite les exposer et les montrer au grand public. Les visiteurs pourront ainsi découvrir le costume le plus récent datant de 2017 comme le plus ancien remontant à l'époque de Madeleine Moua.

Un programme d'activités varié

Dès février, l'établissement organise de nouveau ses animations mensuelles, qui se dérouleront un dimanche par mois de 9h à 12h. Travaillant en partenariat notamment avec l'association Arioio de Papara, le musée propose des ateliers aussi riches que variés. Au programme donc pour les grands et les petits : confection de tapa, sculpture sur bois, 'ori tahiti, contes polynésiens, tressage, arts plastiques ou encore un atelier sur les Matari'i raro, la saison de la disette, ainsi que sur le thème des costumes en lien avec l'exposition *Costumes de danse #3*. Des visites guidées thématiques et des conférences en rapport avec les expositions de l'établissement seront également proposées au public des conférences. Un beau programme culturel à partager et à vivre sans modération !



© MTI

RETROUVEZ...

Toutes les informations sur www.museetahiti.pf ou 40 548 435/info@museetahiti.pf



© SF



© CMA

LE CENTRE DES MÉTIERS D'ART S'EXPORTE

Le Centre des Métiers d'Art a un objectif pour cette nouvelle année 2018 : exporter ses artistes hors de la Polynésie française. Et cela commence avec la Cité des convergences, grande manifestation organisée à Toulon dans le sud de la France. Cet événement rassemble les spécialistes internationaux des océans. A cette occasion, le centre présentera des œuvres traitant de la problématique de la sauvegarde des océans. Lors de cette rencontre se dérouleront également les qualifications de l'America's Cup, grande compétition de voile. Une belle occasion donc pour les enseignants et élèves du centre de rencontrer et discuter avec les scientifiques, de suivre les conférences, de découvrir ce qui se projette pour l'avenir des océans, mais aussi et surtout de proposer l'idée de travailler et penser l'écosystème à travers l'art visuel. Le centre compte bien profiter de ce séjour pour exposer ses œuvres dans les galeries de Toulon, Marseille, Nice et bien sûr Paris.

Destination îles Cook...

Autre moment important et attendu : la 6^{ème} édition du Pūtahi. En 2017, la Polynésie française, à travers le Centre des Métiers d'Art, avait accueilli les artistes océaniques. Suite au succès et à l'engouement de ce Pūtahi 5, les îles Cook ont décidé de recevoir la 6^{ème} édition avec des artistes de Nouvelle-Zélande, de Hawaï'i, de Tonga, de Nouvelle-Calédonie, et de Polynésie française. L'événement, qui mettra en avant le développement durable et la réalisation d'œuvres à travers des matériaux récupérés, est prévu pour juillet et durera deux semaines. Huit élèves du Centre des Métiers d'Art participeront à cette grande manifestation artistique.

Bientôt une galerie ?

Toujours dans cette idée de montrer au plus grand nombre les œuvres et le talent de ses

jeunes artistes en herbe, le Centre des Métiers d'Art souhaite ouvrir une galerie d'art à Tahiti. L'idée est de monter une société afin de gérer une galerie qui soit détachée du centre et qui soit consacrée aux artistes, en particulier les anciens élèves de l'établissement. Si la prospection des lieux a déjà commencé, les enseignants veulent avant tout mettre en avant le travail des élèves du centre en leur dédiant un espace. Il est important pour ces artistes en herbe de ne plus seulement être dans la théorie mais de devenir acteur du développement de l'art visuel et apprendre à gérer un espace. Ces élèves doivent garder à l'esprit cette devise : en venant au centre, ils s'engagent à être des artistes à part entière.

RETROUVEZ...

Toutes les informations au 40 43 70 51 ou secretariat.cma@mail.pf et sur la page Facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française.



© ART

PROMOUVOIR L'ARTISANAT, L'OBJECTIF DU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL

Promouvoir l'artisanat traditionnel polynésien en valorisant la richesse, la diversité et la spécificité des savoirs et savoir-faire de la Polynésie française...Telle est l'une des missions principales du Service de l'Artisanat Traditionnel. Comme chaque année, le service soutient l'organisation de nombreuses et diverses manifestations toujours plus originales pour le plus grand plaisir du public et bien sûr des artisans, pour qui l'intérêt économique est primordial. Au fil des

années, des rendez-vous incontournables de l'artisanat traditionnel polynésien sont présentés. Dès le mois de février, on retrouvera ainsi le 18^{ème} salon de la bijouterie d'art, à l'Assemblée de Polynésie française. Un moment attendu par les Polynésiens pour la beauté des créations. Le même mois, l'exposition Te Rara'a revient à l'assemblée de Polynésie, du 19 février au 4 mars. En février et en avril, c'est aussi la ville de Faa'a qui est mise à l'honneur avec son fare artisanat, qui présentera durant une semaine les œuvres des artisans de la commune. Le mois de mai est, lui aussi, bien rempli puisqu'on retrouvera le salon de l'artisanat d'Art à l'Assemblée de Polynésie française, du 22 au 27 mai. Autre événement incontournable, le salon du Tifaifai qui va fêter ses 20 ans, à la mairie de Papeete, du 21 mai au 3 juin. Cette manifestation s'inscrit dans une démarche de labellisation de ses produits. Tout comme le 46^{ème} salon des Marquises, prévu du 2 au 6 juin. Le public pourra également profiter des festivités du célèbre Heiva Rima'i, du 22 juin au 22 juillet.

Les îles mises à l'honneur

Si le Service de l'Artisanat Traditionnel s'attache à promouvoir, en partenariat avec des associations, des rendez-vous incontournables, il a comme objectif également de mettre en avant l'artisanat et le savoir-faire de tous les archipels de la Polynésie française. Ainsi, pour 2018, les îles Sous-le-Vent sont mises à l'honneur avec Huahine. L'île qu'on surnomme « l'Authentique » organise du 23 au 26 mai une exposition « Spécial fête des mères » au fare artisanal de Fare. Autre archipel, autre île : Ua Pou, aux Marquises, qui pour la première fois organise son salon du comité des artisans, à l'Assemblée de Polynésie française, du 24 au 31 mars. Enfin, en juin, pour clôturer le premier semestre en beauté, Raivavae, île des Australes, proposera une exposition artisanale à Rairua, l'une des communes de l'île, du 29 juin au 31 juillet. C'est donc un beau programme que nous a concocté le Service de l'Artisanat Traditionnel pour ce début d'année 2018 !

RETROUVEZ...

Toutes les informations sur le site artisanat.pf, la page Facebook : Service de l'Artisanat Traditionnel, ou au 40 54 54 00

PRÉSERVER LE PATRIMOINE, UNE PRIORITÉ DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

Le travail des agents du Service de la Culture et du Patrimoine est peu connu du grand public. Pourtant il est essentiel à la préservation du patrimoine polynésien, si riche et varié. Plusieurs équipes ont en charge, tout au long du premier semestre 2018, de



© SCP

s'occuper des restaurations de différents sites. Ainsi, Philippe Plisson agent basé à Tahiti du SMBR, l'entreprise Société Méditerranéenne de Bâtiment et Rénovation spécialisée dans la restauration du patrimoine et des monuments historiques, chargé de restaurer la pierre Te Papa Tea O Ruea. L'aspect hautement symbolique de cette pierre dressée sur le marae Hauviri, la plus sacrée du site Taputapuātea, impose d'aborder une restauration avec beaucoup de précaution et dans le respect des traditions. Il s'agit de travailler en conservation, le but étant essentiellement d'effacer les graffitis et de déterminer les zones de fragilités. L'équipe procédera donc à un nettoyage des graffitis superficiels à la brosse douce et une façon d'adouci, procédé consistant à casser les arêtes des incisions et qui s'obtient grâce à une légère ciselure et un ponçage manuel, pour les incisions les plus profondes de manière à lui redonner son aspect originel. Une auscultation sonore de la pierre est également prévue afin de déceler les éventuelles fissures qui ne sont pas visibles à l'œil nu. Cette opération permettra de déterminer si des travaux de confortement supplémentaires sont nécessaires. Philippe Plisson, toujours avec le SMBR, sera également en charge de la conservation de la statuaire lithique des tiki à Papeari (Heiata et Moana). Ces tiki, qui n'ont pas été touchés depuis 2006 se détériorent malheureusement au fil des ans, sont originaires de Raivavae ; ils ont d'abord été placés à Mamao avant de transiter à Papeari, un transport périlleux qui a coûté la vie à de nombreuses personnes.

Des chantiers d'envergure

Autre grand chantier du Service de la Culture et du Patrimoine, la restauration du marae Pererau à Pihæna, Moorea. Ce marae est très éboulé par le temps mais aussi par ses multiples occupations à l'époque historique : divagation de bovins, terrassement pour la piste d'accès, etc. Depuis des années, l'association Puna Reo, qui a la gestion de cette parcelle communale, souhaitait le faire restaurer, ce qui sera réalisé en 2018 grâce au travail de Paul Niva, prestataire pour le service. Le site comprend plusieurs monuments : deux plateformes, des tombes, des alignements et vestiges de soubassements. Cette première restauration prévue concerne la plus grande plateforme, identifiée comme étant le marae Pererau. Entre 2010 et 2012, un premier diagnostic et relevé de surface ont été réalisés par les archéologues de l'association Te 'Ihipapa no Ta'ātoa, dont la présidente et archéologue Hinanui Cauchois. En 2014, l'archéologue Aymeric Hermann, grâce à une collaboration entre les deux associations et au financement de la fondation Ford, a pu mettre en place un chantier de fouilles et un diagnostic archéologique. A l'époque, en dégageant le site de la végétation envahissante et de blocs éboulés masquant les fondations des murs d'origine, ces travaux ont révélé une architecture élaborée, avec de nombreux blocs de basalte taillés et blocs



© SCP



© SCP



© CAPF

de corail taillés. La mission de Paul Niva sera donc de restituer ce marae au mieux dans les limites des matériaux (pierres taillées) encore disponibles sur le site.

La restauration de la source Roitomoana, à proximité du marae Taputapuātea sur la Pointe Matahiraitea'i, sera également au programme des sites à restaurer, avec une fouille archéologique pour en identifier les contours, et recueillir toutes les informations ou objets pouvant y être conservés. Martine Rattinassamy en aura la charge ainsi que celle de tracer le sentier pédestre surplombant le site Taputapuātea qui sera finalisé en 2018.

Permettre au public d'accéder au patrimoine

Depuis septembre 2017, le Service de la Culture et du Patrimoine se concentre sur un dossier essentiel : celui de l'archipel des Marquises et de son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. Les équipes du service vont ainsi élaborer les prémices de ce dossier qui va demander un minutieux et rigoureux travail, à l'instar de Taputapuātea. Pour cela, le service est assisté de deux consultants pour le dossier culture, et d'un consultant de l'Agence française de la Biodiversité, en charge du dossier naturel, en collaboration avec la Communauté de Communes des Iles Marquises (CODIM). Un pré-dossier doit être présenté au Comité national des biens français au Patrimoine Mondial à Paris en avril 2018. Taputapuātea continue, lui aussi, d'exiger un gros travail de gestion de la part du service. Un programme d'aménagement du pôle accueil est prévu avec des zones d'informations, un parking et un commerce. Il sera aussi question d'aménager un sentier vers le site permettant d'éviter les voitures et ainsi de mieux préserver le site. Les équipes devront également travailler sur un sentier initiatique avec des informations en rapport avec l'histoire, afin de préparer les visiteurs à entrer sur ce site sacré et chargé d'histoire. Le Service de la Culture et du Patrimoine a donc un premier semestre 2018 chargé mais indispensable pour la préservation de notre patrimoine.

RETROUVEZ...

Toutes les informations sur www.culture-patrimoine.pf, sur la page Facebook : Service de la Culture et du Patrimoine, ou au 40 50 71 77

UNE ANNÉE RICHE POUR LE CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

25 concerts et galas... La richesse des programmes du Conservatoire Artistique de Polynésie française témoigne du dynamisme des équipes pédagogiques dans les différentes sections d'enseignement : classique, jazz, musiques actuelles et bien sûr arts traditionnels. C'est la première fois dans l'histoire de l'établissement qu'autant d'activités événementielles sont proposées. Tout un programme qui promet de beaux moments d'émotions !



© CAPF

Du jazz à la musique symphonique

Le premier festival de Jazz, du lundi 16 au vendredi 20 avril, est un point fort de l'année artistique de l'établissement. Le conservatoire souhaite populariser cette musique du cœur, née le long du Mississippi, héritière des chants religieux venant d'Afrique qui, au fil des décennies trouvera sa place et ses étoiles dans la galaxie musicale. Ce festival propose divers rendez-vous dont une master class et concert populaire, qui se tiendra sur le nouveau Paepae du CAPF et auquel participeront plusieurs groupes locaux. Dans la foulée le public aura rendez-vous au Grand Théâtre de la Maison de la Culture avec le Big Band de jazz du conservatoire, dirigé par Frédéric Rossoni et deux invités de prestige : le pianiste Otmaro Ruiz et la chanteuse américaine Avis Harrel, une habituée des scènes du *fenua*. Dans un tout autre registre, plus classique, le joli mois de mai propose toujours au Grand Théâtre un concert de l'orchestre symphonique mené, chose rare, par deux maestros : Frédéric Rossoni, une nouvelle fois, qui dirigera la première partie du concert avec de jeunes

virtuosos jouant en solistes de superbes concertos (piano/violon), et Jean-Marie Dantin, qui conduira dans la seconde partie les musiciens et les 50 chanteurs du chœur d'adultes pour un hommage aux grandes voix de l'Opéra italien. Plus tôt dans la saison le public aura eu l'occasion d'apprécier les petits ensembles, les voix de l'atelier lyrique, les deux orchestres d'harmonie... Mais aussi les groupes de Rock du département des musiques actuelles, très attendus par leurs fans, qui se produiront sans doute à guichets fermés deux soirs les 22 et 23 mars au Petit Théâtre pour «Rock en Scène». Le conservatoire s'attache aussi à mettre en avant l'art dramatique et le talent de la jeunesse. Ainsi, le public aura l'occasion de découvrir les jeunes comédiens du cours d'art dramatique de Christine Bennett, et le chœur des enfants dirigé par Stéphane Lecoutre, avec *Les Indiens sont à l'Ouest*, une production toute entière tournée vers les légendes de l'Ouest américain.



© CAPF

LE RAYONNEMENT DES ARTS TRADITIONNELS

De juin à juillet prochain, les arts traditionnels brilleront de mille visages. Comme le veut la tradition, entre le Heiva des écoles et le Heiva i Tahiti le public a rendez-vous le samedi 16 juin, avec la grande Nuit de Gala de Te Fare Upa Rau. S'appuyant sur des textes écrits cette année par Patrick Amaru, sur des musiques et des rythmes composés par les musiciens de l'orchestre traditionnel et des chorégraphies réalisées par les enseignants de l'établissement, cette nuit de Gala mettra en valeur tous les enseignements - par classe d'âge - de 800 élèves de la section traditionnelle, des petits débutants aux danseurs de haut niveau en passant par les adultes. Un autre rendez-vous est également très attendu pour ce premier semestre 2018 : l'organisation, chaque samedi de juillet et exceptionnellement cette année le premier samedi d'août, du spectacle produit sur le marae Arahurahu. La réalisation a été confiée à la troupe lauréate du Heiva i Tahiti, Hitireva, dirigée par Kehaulani Chanquy.

RETROUVEZ...

Toutes les informations au 40 50 14 14, sur le site du Conservatoire artistique de Polynésie française Te Fare Upa Rau www.conservatoire.pf, sur la page Facebook de l'établissement www.facebook.com/capftfareuparau et conservatoire@conservatoire.pf



© SPAA

VALORISER LES ARCHIVES, MISSION PREMIÈRE DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL

Les archives du patrimoine sont bien souvent méconnues du grand public et pourtant recèlent des trésors. Ainsi, pour les rendre plus accessibles au public polynésien comme métropolitain, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel souhaite pour le premier semestre 2018 numériser 400.000 pages afin de nourrir les deux sites que sont la bibliothèque Ana'ite et la médiathèque historique du Pays. Le service se donne également comme mission d'enrichir ses fonds avec l'espoir de récupérer de nombreuses archives aujourd'hui conservées à la Bibliothèque Nationale de France, aux Archives Nationales de France, aux Archives Nationales des Outre-mer, et à l'Institut National de l'Audiovisuel. En février, lors de la venue d'un expert métropolitain au *fenua*, afin de faire un point sur le fonctionnement des services et de rencontrer les producteurs locaux, le service souhaite entamer des négociations pour une prochaine convention avec ces institutions d'Etat. Le service souhaite également mettre en place un partenariat avec les établissements du territoire et publics avec cette idée de développer des référents archivistiques et ainsi récupérer des fonds, qui seront par la suite conservés dans un magasin d'archives, situé à côté du bâtiment actuel.

Mieux encadrer les archives

Autre mission essentielle du Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel : mieux encadrer les archives. Le service a cette volonté d'intégrer le volet archives dans le code du Patrimoine car il manque, à ce jour, un cadre réglementaire. S'il existe une convention d'Etat datant de 2004, le territoire n'a pas, aujourd'hui, dans le cadre de son statut d'autonomie, un cadre législatif sur la réglementation des archives. Il s'agirait notamment de définir quel est le cadre pour la gestion des archives du Patrimoine : durée de consultation, élimination des archives, contrôle scientifique et technique, ou encore durée d'utilisation administrative. Autre chantier que le service souhaiterait mettre en place dès le début 2018 : réglementer le dépôt légal et la bibliothèque patrimoniale. Aujourd'hui, rien n'oblige les producteurs de document à faire un dépôt légal. Seul un texte incite uniquement les imprimeurs à faire un dépôt légal. Le service souhaite donc mieux encadrer le dépôt légal sur toute la production avec un dépôt légal obligatoire à la fois pour les imprimeurs mais aussi les éditeurs et les auteurs. Quant à la bibliothèque du patrimoine, l'idée serait d'intégrer la bibliothèque comme étant un patrimoine du territoire. Et, ainsi, clarifier un ensemble d'éléments comme la gestion, la consultation, la numérisation, ou la mise en ligne... Tout un programme donc pour mieux valoriser les archives et le patrimoine de la Polynésie française ! ♦

RETROUVEZ...

Toutes les informations sur www.archives.pf ou sur la page Facebook Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel



© SPAA



© SPAA

Le Tapa, un art millénaire

RENCONTRE AVEC MICHEL CHARLEUX, ETHNO-ARCHÉOLOGUE ET QUI A DIRIGÉ LE LIVRE « TAPA, DE L'ÉCORCE À L'ÉTOFFE, ART MILLÉNAIRE D'OcéANIE DE L'ASIE DU SUD-EST À LA POLYNÉSIE ORIENTALE ». TEXTE SF.

24

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© SF

600 pages, 510 illustrations, un quinzaine d'archipels, des dizaines d'articles, des milliers de mots... Disponible en librairie, le beau livre « Tapa de l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale », des éditions Somogy, est une œuvre incontournable pour (re)découvrir et surtout comprendre l'histoire, la tradition et la culture du Tapa en Océanie.

Des photos, des cartes postales et des dessins de la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème}, des *tapa* de toutes sortes : *maro* rudimentaires, linceuls, *tiputa*, *ahufara* raffinés, ou recouvrant des figurines de Rapa Nui, des artisans et leurs outils, des écorces... *Tapa* est un voyage dans le temps mais aussi dans l'histoire de cet art qui remonte à des milliers d'années et qui s'est pratiqué à travers toute l'Océanie et ailleurs dans le monde. En tournant les pages de ce beau livre, le lecteur découvre différents archipels : la Papouasie-Nouvelle-Guinée, la Papouasie occidentale, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, les Fidji, Wallis et Futuna, Hawaï'i, Niue, les Samoa, Tonga, les Marquises, les îles Cook, Pitcairn, l'île de Pâques... « Le livre est découpé selon les archipels. À l'entrée de chaque archipel il y a une note succincte dans la langue de l'archipel, l'idée étant de mettre à l'honneur les archipels représentés », explique Michel Charleux, ethno-archéologue et directeur de ce livre, qui s'est intéressé au *tapa* dans les années 80 grâce à sa rencontre

avec la dernière marquissienne, à l'époque, à confectionner du *tapa*, Madame Titi Peters.

Voyage dans l'Océanie

Après un film et des ateliers un peu partout en Polynésie française, ce passionné a largement contribué à l'organisation du festival du Tapa en Océanie, dont il était le commissaire général en 2014, à Tahiti. Il était également le co-commissaire avec Tara Hiquily de l'exposition « *Tapa d'hier et d'aujourd'hui* » au Musée de Tahiti et des Îles. De ces événements, il en a découlé des rencontres et surtout des discussions avec des scientifiques, des experts, des artisans. Il en est né un livre, ce livre. « *J'ai ainsi pu collecter les textes et les photographies de chacun, j'ai aussi rencontré d'autres auteurs du Pacifique permettant ainsi d'élargir les recherches notamment jusqu'à la Chine* ». Michel Charleux s'est entouré d'archéologues chinois qui lui ont présenté des battoirs en pierre, cet outil indispensable pour confectionner un *tapa*.

Des outils qui remontent à 8 000 ans pour certains. « *C'est donc la preuve matérielle de l'existence du tapa à cette époque*, souligne le spécialiste qui a aussi collaboré avec des équipes chiliennes ayant travaillé sur l'ADN des mûriers à papier, une des écorces emblématiques du *tapa*, ils ont collecté à travers tout le Pacifique des feuilles de mûriers en prélevant l'ADN. Ils ont ainsi pu confirmer le cheminement du mûrier à papier depuis la Chine ». Preuve aussi de l'histoire de la migration des Océaniens. Parties de l'Asie du Sud-Est, ces populations ont voyagé avec leurs savoirs, leur maîtrise, leurs plantes, leurs outils. Elles ont ainsi dispersé cet art à travers toute l'Océanie jusqu'à l'île de Pâques et Hawaï'i.

Un usage et une tradition ethnique

Dans le livre, grâce aux collections du musée de Tahiti et des îles, du Hawaï'ien Mark Blackburn et de collections privées, le lecteur découvre des motifs qui ont évolué selon les îles et les groupes humains. Chaque groupe a développé ses décors, ses motifs propres à son ethnité et utilisé ses plantes pour les pigments. Servant de vêtement, un *maro* pour le bas peuple ou un *tiputa*, c'est-à-dire un poncho pour les classes plus élevées, le *tapa* est habillé de différents motifs selon les archipels. Ces motifs déterminent une identité et sont respectés et reconnus par les populations. « *Grâce à ces motifs, aujourd'hui, on arrive à déterminer l'origine du tapa* ». Par le biais d'articles de scientifiques et des illustrations, on découvre aussi les nombreux usages du *tapa* : il servait d'ameublement, comme une couverture, un tapis ou parfois une cloison pour séparer un *fare* en deux. S'il n'était pas utilisé pour décorer une maison, il avait un rôle important dans les relations sociales : il était offert comme un cadeau pour un marin, pour honorer quelqu'un, mais aussi pour réparer une faute, un crime ou un accident. Si ces traditions se sont perdues au fil des décennies dans certaines îles, elles ont perduré dans d'autres, comme à Wallis, où on doit toujours avoir du *tapa* pour offrir. « *Le tapa est vivant, et si dans certains archipels, on en a perdu la pratique, ce livre permet de le redécouvrir* ». Michel Charleux a fait ce livre pour permettre aux Polynésiens et Océaniens de renouer avec cette pratique. « *On se rend compte que le tapa est aussi*

une source potentielle de revenus non négligeable. C'est une opportunité pour la jeunesse, qui a parfois du mal à trouver du travail ». En plus d'apprendre l'histoire et les origines du *tapa*, ce livre rassemble tout ce qu'on peut et doit savoir sur cette étoffe : ses outils, ses écorces et jusqu'à la manière de le conserver dans les musées. Un beau livre de savoir, d'histoire, d'art et de découverte à mettre entre toutes les mains... ♦

LE BATTOIR, UN OUTIL INDISPENSABLE

Tapa met en exergue les outils pour confectionner le tapa. Si on y retrouve les différentes écorces utilisées selon les archipels, on découvre surtout l'outil indispensable : le battoir. Il est essentiel pour le battage de l'écorce et pour la qualité du tapa. « *Si ses rainures ne sont pas bien faites, on ne peut pas faire du bon tapa*, souligne Michel Charleux. *Les rainures sont donc importantes, on commence toujours par les plus larges afin d'élargir le tapa et les fibres, et on finit par les plus fines pour faire les finitions. Le battoir sert également à coller les tapa entre eux* ». À l'époque, les rainures du battoir étaient faites à l'aide d'éclats de pierres ou de dents de requin. « *Il faut une finesse des rainures, ce qui est difficile à faire aujourd'hui encore avec des outils modernes. Cela montre le savoir-faire des Polynésiens et leur notion de la beauté* ». Le battoir doit être dans une matière dure de manière à pouvoir taper bien et fort sur l'écorce. Selon les îles, les matières du battoir diffèrent : en pierre pour la Chine, en os de cachalot pour Pitcairn, ou en bois très dur comme le *aito* pour la Nouvelle-Calédonie ou la Polynésie.



HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

© MTI

Un battoir de Huahine du XIII^e siècle

Le plus ancien battoir que l'on peut découvrir dans le livre vient de Huahine : le *I'e*. Il date du XIII^e siècle et se trouve aujourd'hui au Musée de Tahiti des îles. Réalisé en bois dit *apiri*, un bois très dur, ce battoir de section circulaire long de 18 cm, et pesant 429,5 grammes, a été retrouvé dans les années 70 sur un site noyé. « *Le fait que le battoir était en milieu immergé cela a permis une bonne préservation, le bois n'a pas pourri car il n'a pas été à l'air libre. En revanche, le processus pour pouvoir le récupérer et le préserver est difficile et compliqué. Le battoir était gorgé d'eau, on a dû remplacer les molécules d'eau par celles d'un produit qui ne va pas s'évaporer. C'est ainsi que les fibres gardent leurs formes et l'objet sa rigidité* », explique Michel Charleux. Ce battoir a été découvert lors de la construction de l'hôtel Bali Hai sur le site de Faahia par le feu professeur Sinoto, rattaché au Bishop Museum de Hawaï'i. « *Cette découverte est une preuve matérielle que le tapa existe en Polynésie depuis longtemps* », précise l'ethno-archéologue qui rappelle que les battoirs polynésiens ont tous la même forme : section carrée avec des rainures assez larges et puis plus fines. Le battoir archéologique de Huahine fait exception avec sa section circulaire. Dans le livre, le lecteur peut ainsi découvrir tout un bataillon de battoirs polynésiens et océaniens des collections du Musée de Tahiti et des Îles.

RETROUVEZ ...

Tapa De l'écorce à l'étoffe, art millénaire d'Océanie, de l'Asie du Sud-Est à la Polynésie orientale, aux éditions Somogy, dans les librairies de Tahiti. Prix de vente : 16 000 Fcfp.

© SF



25

Apprendre l'art appliqué avec HTJ

RENCONTRE AVEC HTJ, GRAPHISTE ET PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE. TEXTE : ELODIE LARGENTON

26

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



© CAPF

Nouveauté au Conservatoire Artistique de Polynésie française : le graphiste professionnel HTJ va donner des cours sur les logiciels Photoshop et Illustrator afin de « passer de l'art plastique à l'art appliqué », autrement dit pour faire de ses dessins des affiches, des stickers, ou encore des tee-shirts.

Le numérique fait son entrée au conservatoire : à partir de ce mois de janvier, HTJ initie à l'art graphique. Le graphiste professionnel raconte que l'idée vient de Matahiarii Coulon, professeur d'arts visuels : dans sa salle de cours, une mezzanine a été construite et six ordinateurs neufs y ont été installés, il ne manquait plus que des élèves et un professeur pour s'en servir ! Comme l'indique l'intitulé du nouveau cours, « Passer de l'art plastique à l'art appliqué », il s'agit d'apprendre à préparer un fichier pour un imprimeur, par exemple, en partant d'un dessin réalisé à la main. « Il y aura toujours une base manuelle dans les exercices ludiques que je ferai faire aux élèves », précise HTJ. Ce qui est mis en avant, c'est le travail artistique et non le commerce et les stratégies de communication qui priment dans les formations de design graphique délivrés traditionnellement dans les écoles de marketing. « J'ai une approche très plastique, donc c'est sous cet angle-là que j'aborde ces cours, il s'agit de permettre à des gens qui ont une base créative de prendre en main les logiciels Photoshop et Illustrator ». Un peintre qui souhaite faire des affiches à partir de ses créations pourra ainsi apprendre à faire une bonne photo de sa peinture, à traiter sa photo sur le logiciel, et à définir un format d'image pour l'imprimeur.

Une approche ludique

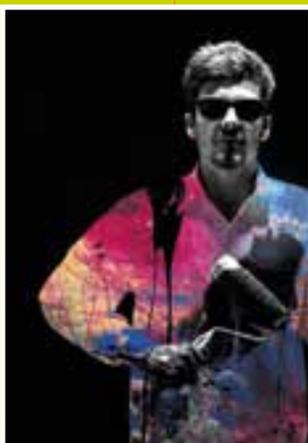
Ce cours s'adresse aussi aux personnes qui créent leur marque ou tiennent un magasin de prêt-à-porter et qui souhaitent apprendre à créer des visuels pour les diffuser sur les réseaux sociaux. « L'approche est résolument ludique, il s'agit de faire comprendre à quelqu'un que s'il dessine une étoile à la main, il peut la redessiner à l'ordinateur, puis la faire découper au laser s'il veut en faire des stickers, par exemple », ajoute HTJ. Le nouveau professeur du conservatoire se sert tous les jours de ces logiciels, aussi bien dans son travail de graphisme que dans la création plastique. En six mois, si les élèves ne pourront pas créer jusqu'à des logotypes, ils auront appris les bases de la création graphique et maîtriseront ces outils numériques et modernes qui font aujourd'hui partie du processus de création de nombreux artistes. ♦

PRATIQUE :

- Formation de six mois de janvier à juin 2018.
- Le cours est ouvert aux adultes et aux adolescents à partir de 15 ans. Deux classes de douze élèves sont ouvertes. Un cours sera dispensé le lundi de 16h15 à 18h15, l'autre cours sera le samedi, de 10h à midi.
- Le coût de la formation est de 30 000 Fcfp (27 000 Fcfp de frais de scolarité, la moitié du tarif annuel, et 3 000 Fcfp de frais d'inscription).

+ d'infos : 40 50 14 18, communication@conservatoire.pf, www.conservatoire.pf et sur la page Facebook : HTJ Designs

© HTJ



1^{ère} édition de la nuit de la lecture en polynésie

RENCONTRE AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE SF

C'est une première au fenua. Le 20 janvier, la Maison de la Culture en association avec Polynélivre accueille un événement national : la Nuit de la Lecture sur le thème de la nuit.

En Métropole, on fête déjà la deuxième édition de la Nuit de la Lecture. Le principe : sur des horaires étendus, les bibliothèques et les librairies ouvrent leurs portes et proposent, le temps d'une nuit, découvertes et animations pour tous les publics. Pour la première fois cette année, la Maison de la Culture en association avec Polynélivre participe à cette manifestation culturelle, avec des invités de choix : l'association des peintres du Méridien A4, Sophie Irlès de Tipi Village, Moetu Dumas de FenuArt, Libor Prokop et Paulo Garijo. Samedi 20 janvier de 18h à 21h, petits et grands pourront (re)découvrir dès la tombée de la nuit, la richesse des bibliothèques adultes et enfants de la Maison de la Culture, sous une lumière nouvelle. Mais pas seulement... Au programme de cet événement, une multitude d'animations pour tous les goûts. Les enfants pourront mener l'enquête avec leur lampe de poche pour trouver les monstres cachés dans la bibliothèque enfants lors d'une chasse aux monstres, découvrir le théâtre d'ombre avec « Histoire d'ombres », tenter de deviner des aliments lors d'un jeu d'éveil des sens avec « Conte et peinture naturelle alimentaire », ou encore lors d'une « Pyjama Party » se détendre en écoutant des histoires, tranquillement installés sur des coussins et des oreillers.

Un moment de partage

Quant aux adultes, ils pourront, seuls, entre amis ou en familles, assister à une lecture en musique avec percussion et vivo lors de l'« Accoustic peue », découvrir

PRATIQUE :

- 20 janvier
- 18h à 21h
- Maison de la Culture
- Entrée libre

+ d'infos : activites@maisondelaculture.pf ou 40 544 546 Polynélivre@gmail.com ou 87 363 154



27

HIRO'A, JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

LE PROGRAMME DE LA 1^{ÈRE} NUIT DE LA LECTURE

18h00 à 19h00

- « Conte et peinture naturelle alimentaire » Jeu d'éveil des sens pour deviner l'aliment utilisé - Productions par les enfants - Conte animé - Paepae ou Hall - Enfant accompagné d'un adulte
- « Live Painting » - Peinture en direct avec lecture de conte et fond musical live - Bibliothèque adultes - Tout public
- « Lire pour trouver » Accès libre aux livres sur le thème de la nuit : Recherches d'indices dans les livres... - Bibliothèque enfants - A partir de 7 ans

19h15 à 19h45

- Conte animé du soir avec méditation - Hall ou foyer (près de la salle Mato) - De 3 à 6 ans
- « Chasse aux monstres » - Les enfants mènent l'enquête avec leur lampe de poche pour trouver les monstres cachés dans la bibliothèque. - Bibliothèque enfants - A partir de 7 ans
- « Histoire d'ombres » - Les enfants découvrent le théâtre d'ombre pour une histoire nocturne - Bibliothèque enfants - A partir de 3 ans
- « Parcours artistique de la nuit » : Découverte des tableaux avec les peintres - « Le labo des histoires » - Création collective autour des peintures - Bibliothèque adultes - Adolescents et adultes

20h00 à 20h30

- Lecture des tableaux et écriture collective avec Melle Plumette en partant des tableaux Découverte des tableaux avec les peintres et créations autour des peintures Bibliothèque adultes - Pour les enfants
- Chuchoteur d'histoires - lectures variées... Bibliothèque enfants - Pour les enfants
- « Histoires à partager » : chacun vient raconter ou lire une histoire sur le thème de la nuit / réciter une poésie... Autour du foyer - Adolescents et adultes

20h30 à 21h00

- « Accoustic'peue » - lecture avec percussion et vivo Paepae ou salle Mato - Libor et Paulo
- Histoires du soir « Pyjama Party » : Les enfants en pyjama se détendent pour écouter des histoires, installés sur des coussins et des oreillers (méditation) - Salle de projection - De 3 à 6 ans - Enfant accompagné d'un adulte

La double mission du CMA à Rikitea

RENCONTRE AVEC VIRI TAIMANA, DIRECTEUR DU CENTRE DES MÉTIERS D'ART, TOKAI DEVATINE ET HIHIRAU VAITOARE, ENSEIGNANTS. TEXTE : ELODIE LARGENTON

Six élèves du Centre des Métiers d'Art accompagnés de deux professeurs, Hihirau Vaitoare et Tokai Devatine, se sont rendus à Rikitea, aux Gambier, du 10 au 17 octobre dernier, pour réaliser des illustrations qui accompagneront les mémoires d'Odile Purue et pour rencontrer et épauler l'équipe du Centre catholique d'Éducation au Développement.



© CMA

CPMA ET BPMA, DEUX DIPLÔMES POUR LES JEUNES ARTISTES

Le CPMA, Certificat polynésien des métiers d'art, et le BPMA, Brevet polynésien des métiers d'art, constituent un parcours de formation conçu par le Centre des Métiers d'Art et mis en place lors de la dernière rentrée, en septembre. Le CPMA est un diplôme de niveau V, soit l'équivalent d'un CAP. Il comprend un tronc commun et quatre options : gravure, sculpture, vannerie, et tatouage. Pour ce qui est du BPMA, il s'agit d'un diplôme de niveau IV, équivalent au baccalauréat professionnel. L'appellation la plus courante de l'emploi et du niveau de qualification est maître artisan. Deux options sont proposées : sculpture et gravure. Les jeunes artistes ont donc désormais la possibilité de suivre une formation diplômante, qui leur permet de poursuivre leur parcours en études supérieures. Le CMA cherche toujours à créer la suite du parcours de formation avec l'Université de la Polynésie française, mais la question du financement est délicate. Si une solution n'est pas trouvée d'ici deux ans, Viri Taimana, directeur du centre, a l'intention de s'orienter vers la création d'une école supérieure d'art dédiée aux Arts océaniques.

Une petite semaine pour remplir deux missions bien différentes : c'est ce qui a été proposé, en octobre dernier, à quatre élèves sculpteurs et deux élèves graveurs de troisième année. Accompagnés par deux enseignants, Hihirau Vaitoare et Tokai Devatine, ils ont d'abord travaillé à la réalisation d'aquarelles qui viendront accompagner un texte écrit par Odile Purue, auteure publiant dans Littérama'ohi et qui a récemment participé au spectacle Pina'ina'i. « Elle a écrit ses mémoires d'enfance à Rikitea et comme, à part les lettres des missionnaires et un livre de témoignages personnel et poétique de Paeamara Lucas, publié au Vent des îles, on a peu décrits sur Mangareva et de Mangaréviens sur leurs propres vies, c'était intéressant qu'on publie ce texte », explique Tokai Devatine. Les élèves ont commencé par s'imprégner de ces écrits avant de se rendre à Rikitea et de visiter les sites dont parle Odile Purue, comme les traversières. « Pendant qu'on découvrait les lieux, les élèves les illustraient en aquarelle » raconte Hihirau Vaitoare. Il faut maintenant faire une sélection parmi les 60 œuvres et le centre, qui publiera l'ouvrage, doit aussi travailler avec l'auteure sur la mise en page et les transitions entre les différents chapitres. « Il y a des textes sur des personnes, d'autres sur l'archipel, et il y a des moments beaucoup plus intimes, donc il faut arriver à faire en sorte que l'ensemble soit cohérent, que le lecteur puisse voyager à travers les textes et les illustrations », précise Viri Taimana. Les mémoires d'Odile Purue doivent paraître dans le courant de l'année prochaine.

Répondre aux besoins des jeunes

Les élèves et enseignants du centre ont profité de leur présence à Rikitea pour rencontrer l'équipe pédagogique du CED, le Centre catholique d'Éducation au Développement, qui a mis en place à la rentrée le nouveau diplôme CPMA (certificat



© CMA

polynésien des métiers d'art). « Le CED avait besoin d'une assistance technique, les enseignants n'avaient pas l'intégralité du référentiel préparé par le CMA », expose Tokai Devatine, qui précise que ce référentiel « laisse suffisamment de liberté pour que chaque établissement, chaque archipel, puisse développer le diplôme à sa façon, selon ses particularités ». L'équipe du CMA a ainsi pu observer la manière dont le CED aborde l'enseignement de la gravure. En parallèle, Hihirau Vaitoare, enseignante au centre, est intervenue avec des élèves pour faire des démonstrations de sculpture et délivrer des conseils sur la mise en place d'un enseignement dédié à la discipline dans cette île où l'on trouve « beaucoup de bois, d'essences précieuses comme le miro ». L'équipe du centre en a profité pour encourager le CED à mettre en place le BPMA (brevet polynésien des métiers d'art), qui permet aux titulaires du CPMA de poursuivre leur formation durant deux années supplémentaires. « Le CED reçoit des élèves de nombreuses îles des Tuamotu de l'Est. Sur place, ils sont bien encadrés, ils trouvent un équilibre, et ce brevet est l'occasion de les former davantage plutôt que de les lâcher à 16 ans », plaide Tokai Devatine. Il fait en outre remarquer que si les deux établissements, le CMA et le CED, ont des statuts très différents, ils se rejoignent dans leur mission : répondre à un besoin des jeunes, d'où la mise en place de ces diplômes. ♦

LA NACRE, UNE MATIÈRE PREMIÈRE QUI ÉCHAPPE AUX GRAVEURS LOCAUX

Les enseignants et élèves du Centre des Métiers d'Art ont aussi tiré parti de leur escale mangaréviennne pour s'enquérir du commerce des nacres. L'île de Rikitea en produit énormément, mais « la majeure partie de la production quitte la Polynésie française et part en Chine par conteneur », regrette Viri Taimana. Après avoir mené sa « petite enquête », Tokai Devatine estime que ce sont chaque année 200 tonnes de coquilles qui sont vendues directement aux grossistes chinois... et qui reviennent dans les magasins de Papeete sous la forme de boutons, notamment. « Qu'est-ce qu'il nous reste ? On forme nos élèves sur cette matière-là », fait remarquer Viri Taimana. « Même là, il n'y a pas de politique permettant d'en garder une partie pour qu'elle soit transformée sur place et qui permettrait de créer ainsi de l'activité », dénonce-t-il. L'équipe du CMA s'inquiète aussi de la pollution générée par ce commerce. « Avec toutes ces ancres, ces milliers de cordes qui se décomposent dans le lagon, ces plastiques qui ne sont pas assimilés dans l'environnement », la question se pose pour Viri Taimana : « Si Rikitea en est là, qu'en est-il des lagons des autres atolls où il y a de la perliculture ? ». Il aimerait que des études soient menées avant de voir de nouveaux projets d'élevage de poissons se mettre en place.



© CMA

PROGRAMME DU MOIS

de janvier

2018

30

CONCERT

Tahiti 1917

Félix Vilchez

- Vendredi 19 janvier 2018 – 19h30
- Tarifs : adulte : 3500 Fcfp et enfants de – de 12 ans : 2000 Fcfp
- Petit Théâtre
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements 40 410 400

THÉÂTRE

Un sacré week-end

PACL Events

- Vendredi 26 janvier 2018 – 19h30
- Tarif unique : 2 500 Fcfp
- Petit Théâtre
- Billets en vente à carrefour Arue, Faaa et Punaauia, Radio 1 Fare ute et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100

ARTISANAT

Semaine polynésienne à Faa'a

Fédération Faa'a i te Rima veavea

- Du 22 au 28 janvier
- Fare artisanal de la mairie de Faa'a
- Renseignements au 40 54 54 00

EXPOSITION

Les ailes des îles, l'aviation inter-îles des années 1950 à nos jours

Association « Mémoire polynésienne, Porinetia ! Ha'amanao ! »

- Du 11 janvier au 18 mars
- Salle temporaire du Musée de Tahiti et des îles
- Renseignements 40 548 435/info@museetahiti.pf

ÉVÈNEMENT

1^{ère} Nuit de la Lecture

TFTN/ Polynélivres

- samedi 20 décembre 18h-21h
- Entrée libre
- Médiathèque et espaces de la Maison de la Culture
- Renseignements www.maisondelaculture.pf ou au 40 544 536

15^{ÈME} FIFO – INSCRIPTIONS AUX ATELIERS GRATUITS ET AU PITCH DATING

Festival du 03 au 11 février 2018

Ateliers : écriture de scénario, prise de vue / vlogging, prise de son / mixage, montage vidéo et make up FX.

- Renseignements au 87 70 70 16 et inscriptions sur assistantdg.fifo@gmail.com

Pitch Dating : Vous disposez d'un projet sérieux de documentaire ou vous avez une idée de sujet et vous souhaitez rencontrer les personnes-clés qui vous aideront à les réaliser ?

- Renseignements au 87 70 70 16 et inscriptions sur www.oceaniapitch.org



INSCRIPTIONS AUX COURS ET ATELIERS À L'ANNÉE

A LA MAISON DE LA CULTURE

Reprise des cours le 15 janvier 2018

Cours pour adultes :

- Atelier créatif
- Tressage
- Musique : Vivo, 'ukulele, percussions polynésiennes
- Cosmogonie polynésienne : Histoire et Culture polynésiennes
- Japonais : Débutant et intermédiaire
- Anglais : Débutant et intermédiaire
- Reo Tahiti : niveau intermédiaire, conversation et débutant
- Cours de stretch and tone
- Cours de Taichi
- Théâtre
- Yoga
- Relaxation sonore
- Cours d'informatique

Cours pour enfants :

- Anglais : Niveau CM2
- Echecs de 7 à 13 ans
- Eveil corporel de 3 à 5 ans
- Atelier créatif de 4 à 6 ans et de 7 à 13 ans
- Aide aux devoirs et soutien scolaire niveau primaire
- Théâtre de 6 à 10 ans et de 11 à 15 ans
- Japonais à partir de 8 ans
- Yoga de 8 à 13 ans
- Chant - Kids United de 7 à 11 ans

Tarifs : 1420 Fcfp enfant ou étudiants / 1700 Fcfp adultes / 1020 Fcfp matahiapo

Tarifs dégressifs pour les couples et les familles
Début des cours le lundi 28 août 2017

- Renseignements au 40 544 536
- Inscriptions sur place



INSCRIPTIONS AU HEIVA I TAHITI 2018

Les groupes de chants et danses traditionnels ainsi que les écoles de danses et musiques traditionnelles peuvent s'inscrire au Heiva i Tahiti 2018 auprès de la Maison de la Culture ou sur le site internet www.heiva.org. La clôture des inscriptions se fera le mercredi 31 janvier 2018 à 12h00.

zoom sur...

31

ÉVÈNEMENTS

UNE SEMAINE POLYNÉSIEENNE AUTOUR DU MASSAGE À FAA'A

Les artisans de la fédération Faa'a i te Rima veavea continuent d'organiser chaque mois une semaine polynésienne dédiée à un savoir-faire artisanal. Ce mois-ci, c'est le massage qui est mis à l'honneur dans l'enceinte du fare pote'e de l'artisanat. « *Les exposants de l'extérieur sont les bienvenus. Des horticulteurs vont ainsi participer, ils viendront avec des plantes médicinales qui accompagnent les massages* », explique Fabiola Tupana, la présidente de la fédération de Faa'a. Aux côtés de ces invités, les artisans proposeront des ateliers gratuits et feront des démonstrations de vannerie, de couture, de création autour des coquillages... Les visiteurs pourront également acheter les produits fabriqués par les membres de la fédération. Mise en place en septembre 2016, cette semaine polynésienne est depuis une véritable réussite.

L'évènement permet à la population de se rendre compte de l'énergie déployée par ces artisans pour faire vivre les savoir-faire traditionnels. Certains d'entre eux viennent tous les jours travailler au fare pote'e de la mairie.



Fabiola Tupana, la présidente de la fédération de Faa'a

Où et quand ?

- Du 22 au 28 janvier
- Fare artisanal de la mairie de Faa'a

+ d'infos : artisanat.pf, la page Facebook : Service de l'Artisanat Traditionnel, ou au 40 54 54 00

FAITES-NOUS RIRE !

Le Tahiti comedy show – Pute'ata revient en mars pour une quatrième édition. Après nous avoir fait découvrir des talents comme Papa Tihota, Mickey Spitz, Trishka, ou encore Mana et Teiki, la Maison de la culture et l'Union polynésienne pour la jeunesse se remettent en quête de talents de l'humour. Les candidats passeront d'abord un casting, les 13 et 14 mars, lors duquel ils présenteront une saynète sur un thème de leur choix. Comme l'an passé, il est possible d'y participer dès l'âge de 13 ans, dans la catégorie Teen. Après l'épreuve du casting, les sélectionnés bénéficient d'un coaching assuré par Léonore Canéri. Cette fois, il a lieu plus d'une semaine avant la finale « *pour permettre aux candidats de bien intégrer les conseils donnés* », précise Vaiana Giraud, responsable de la production et de la communication à la Maison de la Culture. Ce concours permet aux jeunes humoristes polynésiens de se faire repérer sur la scène locale. Il leur offre aussi la possibilité de se rendre en France. Le grand gagnant partira à Paris, en juin, où il sera coaché par Guillaume Segouin, du Conservatoire des Mureaux. « *Les gagnants font beaucoup de scènes sur place, devant parfois 300 personnes* », raconte Vaiana Giraud. L'an dernier, Teiki a eu la chance de faire l'ouverture de la finale du Kandidator, une sorte de Nouvelle Star des humoristes. Si vous voulez marcher sur ses traces, contactez la Maison de la Culture au 40 50 31 11, ou l'UPJ au 40 50 82 20.

Où et quand ?

- Du 13 et 14 mars : auditions au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 19 et 20 mars : coaching des finalistes
- 29 mars : finale au Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Juin : tournée à Paris

La culture en fête !

Hura Tapairu : une magnifique 13^{ième} édition

Le public a une nouvelle fois été conquis par les magnifiques prestations du 13^{ième} Hura Tapairu, qui s'est déroulé au Grand Théâtre. Après le grand prix du Heiva, Tamariki Poerani de Makau Foster remporte le 1^{er} prix Hura Tapairu. Hei Tahiti obtient le 2^{ème} prix et Hei Toa Nui le 3^{ème}. Le 1^{er} prix Mehura revient à Hei Tahiti Mehura, 2^{ème} à Tahiti Ora, le 3^{ème} à Hana et le 4^{ème} à Manahere.

Photos 'Anapa production



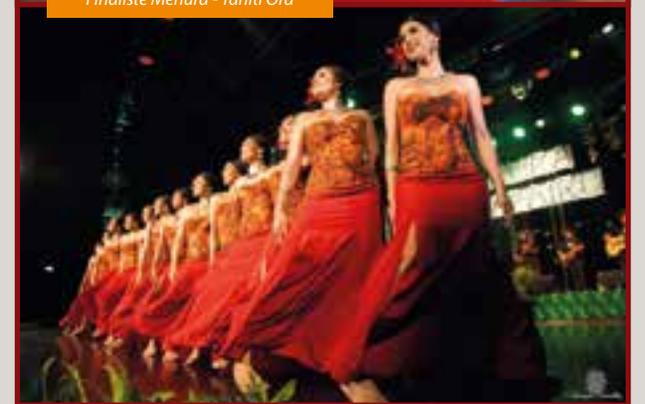
Finaliste Mehura - Hura Manihini



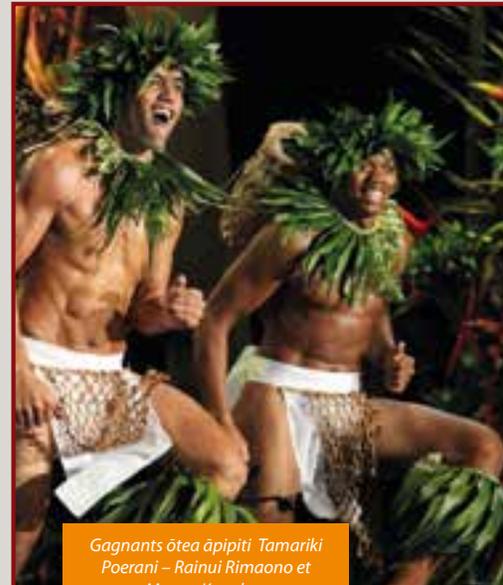
Finaliste Mehura - Haavai



Finaliste Mehura - Tahiti Ora



1^{er} prix Hura Tapairu Tamariki Poerani



Gagnants ôtea âpipiti Tamariki Poerani - Rainui Rimaono et Manea Kouakou



Finaliste Mehura - Maro'ura



1^{er} prix Mehura - Hei Tahiti Mehura



3^{ème} prix Mehura - Hana



Ori Noa



Gagnantes aparima âpipiti Maro'ura - Manavarii Ravetupu et Maimiti Florentin



Hei Tahiti Tapairu



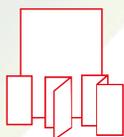
Tauahi'ura

SERIPOL POLYPRESS

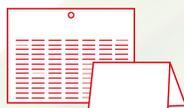
L'IMPRIMERIE POLYNÉSIENNE



Brochures, Magazines,
Livres dos carré-collé



Affiches,
Dépliants, Flyers



Calendriers
(Cartonnés, chevalets...)



Carnets, Connaissements,
Blocs autocopiant, Liasses



Etiquettes, Autocollants



Cartes de visites,
Entêtes de lettres



Distributeur exclusif



Tous types de Tampons
(Auto-encreurs, bois...)

Tél : 40 80 00 35

Fax. 40 80 00 39

production@mail.pf

polypresstampon@mail.pf

RETOUR SUR

CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE (CAPF) - TE FARE UPA RAU
SERVICE DE L'ART TRADITIONNEL (ART) - PU 'OHIPÀ RIMA'I
MAISON DE LA CULTURE (TFTN)- TE FARE TAUHITI NUI

gala : un festival de beauté

Te Fare Upa Rau nous a, une fois de plus, montré la richesse et la beauté de la culture polynésienne lors de son grand gala des arts traditionnels. 800 élèves, toutes catégories confondues, ont fait le show pour le plus grand plaisir du public.
Photos Eric Beugnot et Christophe Molinier pour le CAPF



un salon des marquises réussi

Pour la 45^{ème} édition du Salon des Marquises, les artisans ont fait preuve d'originalité. Tapa, bijoux, sculptures... Autant de belles créations des îles Marquises qui ont fait le bonheur des visiteurs, venus nombreux.
Photos ART



de belles créations pour Noël

Qui dit Noël, dit cadeaux... Les deux salons de Noël des artisans de Polynésie française ont proposé de belles créations au public, qui a pu en profiter pour faire ses cadeaux pour les fêtes de Noël.
 Photos ART



succès de l'opération 'ete

Le public a répondu présent lors de l'opération 'Ete dans les différents carrefours de Tahiti. Même le chanteur Gabilou s'est prêté au jeu... Afin de lutter contre le sac plastique à usage unique, les artisans du *fenua* ont proposé aux Polynésiens des paniers, tout aussi beaux et originaux les uns que les autres.
 Photos SF et ART



L'originalité des créations de Prokop

Une explosion de couleur, une finesse de création... L'atelier Prokop a proposé à la mairie de Papeete de magnifiques créations qui ont rencontré un franc succès.
 Photos SF



un Noël en musique

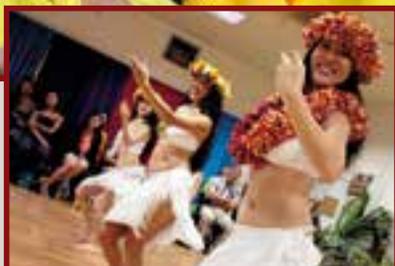
Le Conservatoire Artistique de Polynésie française a offert des concerts caritatifs aux enfants malades de l'hôpital et aux enfants défavorisés du *fenua*. Un bel élan de solidarité qui réchauffe le cœur de tout le monde.
 Photos CAPF



Des danseuses internationales ravies de leur stage

38

HIROA JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



39 filles et 1 garçon, une majorité de Japonaise, une belle délégation mexicaine, des danseuses américaines, suédoises, belges, calédoniennes et chinoises... Du 27 novembre au 1^{er} décembre, ces passionnés du 'ori tahiti ont pu profiter du 17^{ème} stage internationale. Le prochain est programmé du 18 jusqu'au vendredi 22 juin.
 Photos Christian Durocher/CAPF

un beau spectacle de Noël

Chaque année, la Maison de la Culture propose un spectacle familial pour plonger les spectateurs dans la féerie de Noël. L'Académie de danse Annie Fayn a présenté un magnifique spectacle avec *La Petite Marchande d'allumettes*, un conte dansé merveilleux mais aussi solidaire. Photos TFTN

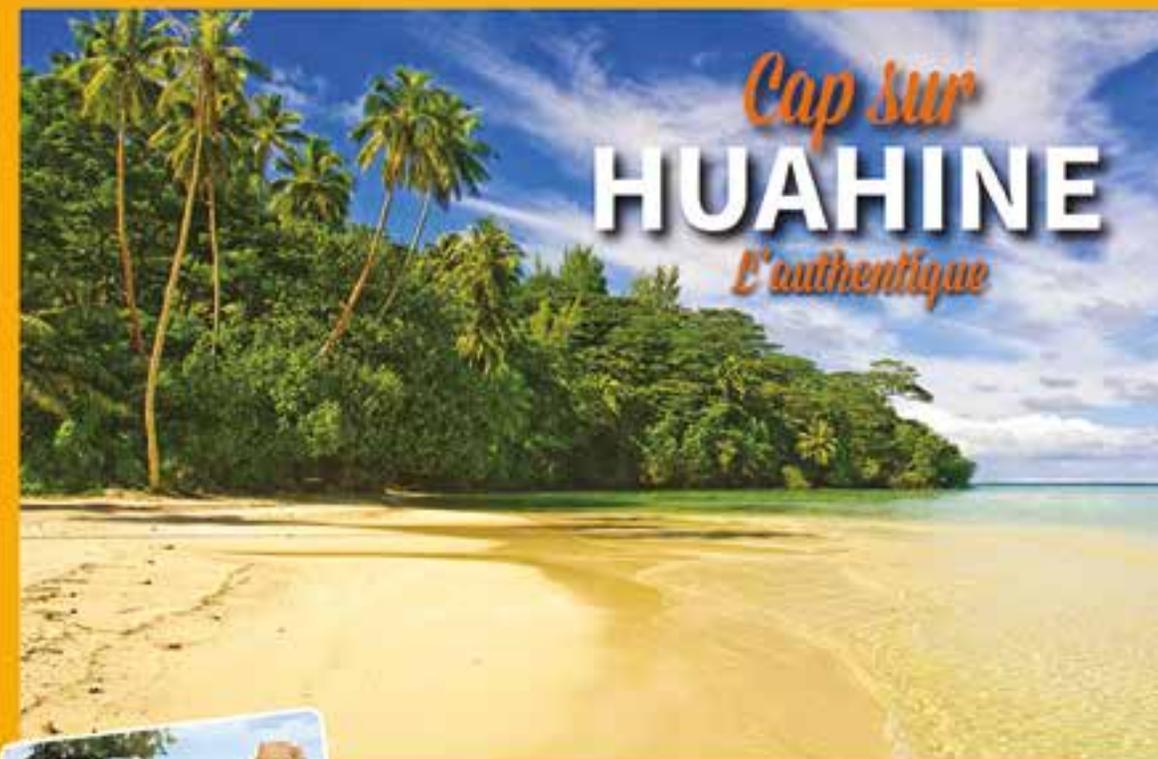


VIENT DE PARAÎTRE !

HONUATÈRE

GRATUIT - N°7
www.honuatere.com

LE MAGAZINE DU TOURISME POLYNÉSIE



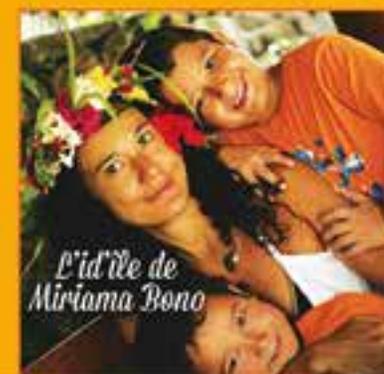
GRAND JEU CONCOURS

GAGNEZ UN SÉJOUR À HUAHINE

POUR 2 PERSONNES AVEC NOS PARTENAIRES, L'HÔTEL LE MAHANA, AIR TAHITI, CHLOÉ LOCATION, MANATINI TOURS ET YVES ROCHER



On a testé pour vous le tapa



L'id'île de Miriama Bono



Envie de glisser sur l'eau

Disponible en Business Class sur Air Tahiti Nui

Retrouvez tous nos points de distribution sur www.honuatere.com

Suivez-nous honuatere

Vous souhaitez paraître dans le HONUATÈRE contactez-nous : 40.80.00.36

honuatere@gmail.com



20^{ème} ANNIVERSAIRE

EMBARQUEMENT POUR 2018 !



Une année riche en nouveautés et surprises pour fêter ensemble le 20^{ème} anniversaire de Air Tahiti Nui.

la orana i te noera e ia'oa'oa i te matahiti'api !
Joyeuses fêtes et bonne année !

AirTahitiNui 

TO TATOU MANUREVA